

JOURNAL
HELVETIQUE

OU

RECUEIL

DE PIÈCES

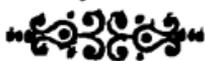
FUGITIVES DE LI-
TERATURE CHOISIE;

DE

*Poësie ; de Traits d'Histoire,
ancienne & moderne ; de Découvertes des
Sciences & des Arts ; de Nouvelles de la
République des Lettres ; & de diverses au-
tres Particularités intéressantes & curieuses,
tant de Suisse, que des Païs Etrangers.*

DEDIE' AU ROI.

Octobre 1747.



A NEUCHÂTEL.

DE L'IMPRIMERIE DES JOURNALISTES

1747.



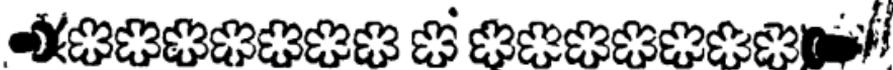


JOURNAL

HELVETIQUE,

DEDIE' AU ROI.

Octobre 1747.



PARAPHRASE.

Raisonné sur le Psaume LXV. 10 - 14.

VOici encore un de ces Psaumes où David fait des Réflexions sur la Providence divine, & en particulier sur ce qui regarde la subsistance de l'Homme. *Tu visites la Terre, dit il, tu l'arroses avec abondance, tu t'empresses à l'enrichir, & le Fleuve de Dieu se remplit d'eau.*

On croit, que ce Psaume a été composé après une Sécheresse. Le sentiment le plus ordinaire est, que le Prophète oppose ici une Année abondante à la Stérilité causée par la

Sécheresse dont il est parlé au II. Livre de *Samuel* : Il y eût du tems de *David* une Famine, qui dura trois ans de suite, dit l'Historien *. Après que Dieu eût fait cesser ce Fléau, dès qu'il eut rendu à la Terre sa première fertilité, le Psalmiste ne manqua pas d'en témoigner la reconnoissance, & c'est ce que l'on voit dans ce Psaume.

Le Soleil que l'on a appelé le Père de la Nature, contribue beaucoup par sa chaleur à la fertilité de nos Campagnes. Mais il arrive quelquefois, sur tout dans les Païs chauds, que son ardeur excessive dessèche extraordinairement la Terre, & brûle les Plantes. Alors la pluie est absolument nécessaire pour rafraichir la Terre & pour l'humecter.

Il est vrai qu'il y a des Païs où il ne pleut presque jamais. Mais la Sagesse divine y a pourvû par un équivalent. Tel est, par exemple, *l'Egypte*, & quelques autres Païs. Ils ont de grands Fleuves, qui par la fonte des Neiges des Montagnes, ou par quelque autre cause, se débordent, arrosent la Campagne, & ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'ils l'engraissent en même tems. La Judée avoit l'un & l'autre de ces avantages, je veux dire, la pluie & le débordement des Rivières, pour humecter les Campagnes de

cc

* 2. *Samuel* XXI.

ce País fort chaud, & où les Plantes, sans ce secours, auroient été quelquefois entièrement brûlées. *Tu visites la Terre*, dit le Prophète, *tu l'arroses avec abondance tu t'empresses à l'enrichir. Et le Fleuve de Dieu se remplit d'eau*, ajoute t'il.

Le Fleuve de Dieu signifie ici une grande Rivière, un grand Fleuve. C'est là le stîle des Hébreux, qui pour dire de grands Arbres, de grands Cédres, par exemple, disent des *Cédres de Dieu*, come qui diroit des Arbres divins.

Ce *Fleuve de Dieu*, ce grand Fleuve désigne ici le Jourdain, qui traversoit la Judée. Joseph l'appelle *le Fleuve*, par excellence. Tous les Auteurs, tant sacrez que profanes, nous représentent le Jourdain come s'enflant, se débordant & rendant par ses inondations annuelles le País qu'il baignoit également fertile & agréable. Les Anciens ont dit, que le Jourdain se débordoit par dessus ses Rivières, autems de la Moisson, c'est a dire, après que la Moisson étoit faite ; autrement cette inondation auroit gaté les Blez. Outre le Nil, que nous avons dit, qui faisoit la même chose en *Egypte*, l'Euphrate dans la *Sirie* avoit la même propriété. Ainsi par le *Fleuve de Dieu qui se remplit d'eau*, il faut entendre le Jourdain inondant les Campagnes

de la Judée qu'il traversoit , & les rendant en même tems fertiles *.

Tu aprêtes leurs Blez, après que tu l'as ainsi préparée, ajoute le Prophete. Il veut dire, que par là , Dieu met leur Terre en état d'être ensemencée. Elle est par là heureusement disposée à recevoir la Semence qu'on veut lui confier. Et après que tu l'as ainsi préparée, tu arroses ses Sillons , tu aplanis ses raions, tu l'amolis par la pluie menue.

Il est parlé assez souvent dans l'Écriture de la Pluie, de *la première* & de *la dernière Saison*. Voici le fondement de ces expressions. Dans la *Palestine*, il ne pleut ordinairement qu'en deux tems de l'Année, savoir vers le mois de Septembre, quand on comence à semer les Froments, & vers le mois d'Avril, pour faire meurir les Orges. Ceux qui ont le mieux examiné cette matière disent que la pluie du Printems étoit apellée *la Pluie de la première Saison* & celle d'Autonne *la pluie de la dernière Saison*. C'est celle que David désigne ici, qui arrose les Terres ensemencées, & fait germer les Blez.

Dieu disoit aux Juifs dans le Lévitique : *Si vous gardez mes Comandemens, je vous donnerai en leur tems, les pluies qu'il vous faut **.*

Pour

(*) Mr. Schultens est d'un autre sentiment. Il y a proprement dans l'Original le Ruisseau de Dieu. Ce Savant a remarqué, que les Arabes par cette expression désignent simplement la pluie.

(**) Lévit XXVI. 4.

Pour un Pais come la Judée, c'étoit une bénédiction des plus précieuses, que des pluies qui venoient dans un tems réglé. De là dépendoit toute la richesse de la Récolte. L'Écriture fait envisager, dans divers endroits, la pluie come un admirable éfet des soins de la Providence. *Tu amolis le Terre par la pluie menüe.*

Par cette *Pluie menüe*, quelques Interprètes entendent aussi la Rosée. On sait qu'elle est fort considérable dans les Pais chauds. Dans la *Palestine* & les Pais voisins où il pleuvoit rarement, les Plantes étoient nourries pendant les grandes chaleurs, par de fortes Rosées. On peut juger de l'abondance de ces Rosées par celle qui tomba sur la Toison de *Gédéon* qui étant pressée remplit un Seau ou au moins un Bassin *. *Tu aprêtes leurs Blez. . . Et tu en bénis le germe,* ajoute le Psalmiste.

Quand on voit comment le Blé & toutes les autres Plantes renaissent de leur semence, on ne peut pas s'empêcher d'y reconoitre le Doigt de Dieu. On jette du Froment en terre; il semble qu'il devroit entièrement y pourrir & s'y détruire. Cependant on l'en voit sortir heureusement & reproduire avec abondance. Quelle merveille en particulier, que ce précieux germe qui conserve la vie aux Plantes! Entrons dans quelque détail d'une production aussi intéressante pour nous
que

* Juges VI 38.

que l'est le Blé. Tachons de le suivre dans les différens périodes.

Le grain de Blé que l'on jette en terre contient en soi la Plante qui en doit naître, mais il contient aussi une matière farineuse pour nourrir la Plante naissante, jusqu'à ce qu'elle ait une Racine capable de l'alimenter des suc de la Terre

Dès que le Laboureur a jetté en terre le grain de Blé qui doit servir de semence, il est d'abord pénétré par l'humidité de la Terre. Il se forme dans son intérieur une petite fermentation semblable à celle de la pâte. Cette fermentation produit une dilatation qui fait crever l'écorce du grain & pousser le germe. Ce petit point presque imperceptible s'enfle, grossit & prend nourriture. Il met bientôt dehors sa racine, à la faveur de laquelle il tire de la Terre même des suc plus nourrisans & plus forts.

Une merveille qu'il ne faut pas omettre, c'est que quelque situation que l'on donne au Grain que l'on jette en terre, il se tourne toujours de la manière qu'il faut pour en sortir. On diroit que c'est la Main de Dieu qui dirige ce Germe, & qui le tourne de la manière convenable pour percer la Terre à sa surface.

Ce Grain semé prend tous les jours un nouvel accroissement. Quelle satisfaction pour

pour le Laboureur, quand il le promène le long de son Champ, quelques semaines après l'avoir ensemencé, de le voir tout couvert d'une belle verdure! Ces premières promesses d'une heureuse Récolte le remplissent de joie

Pendant l'Hiver cette jeune Plante demeure dans un état d'inaction. Mais lorsqu'au Printems la Chaleur s'est un peu fait sentir, on aperçoit la Tige du Blé qui s'élançe le plus directement qu'elle peut vers le haut. Cette foible Tige se fortifie tous les jours. Bientôt elle dérobe aux Feuilles les sucs qui les nourrissoient, elle attire tout à elle, mais elle ne s'enrichit ainsi que pour l'Epi qu'elle porte. L'Abbe *Pluche* fait des Réflexions sur la Structure de cette Tige qui méritent d'être rapportées ici.

„ Malgré tout ce que la Nature a fait en
 „ faveur de cette Tige, *dit il*, elle demeure
 „ si mince, qu'à proportion de sa hauteur &
 „ du poids dont elle est chargée a son som-
 „ met, il y a lieu de craindre qu'elle ne soit
 „ renversée & qu'elle ne succombe sous le
 „ poids. Le moindre Vent doit l'abatre.
 „ Cependant nôtre Vie dépend de la con-
 „ servation de cette Plante. Il faut conve-
 „ nir qu'il y a lieu d'être surpris qu'un Epi
 „ si précieux soit apuié sur une Tige si hau-
 „ te & si mince, destituée d'apui & d'abri,

„ plantée au milieu d'une vaste Campagne
 „ où tous les Vents souffent tour à tour.

„ Mais si le Grain eût été logé plus bas,
 „ il étoit à craindre que l'humidité de la
 „ Terre ne le fit germer avant qu'il fut re-
 „ cueilli. Après tout, cette Tige toute
 „ grêle qu'elle est, a été construite avec un
 „ artifice qui la maintient pendant des mois
 „ entiers contre les mouvemens de l'Air.
 „ Quatre Nœuds d'une substance dure, &
 „ semblables à quatre fortes bandes, l'afer-
 „ missent sans lui ôter sa souplesse. Elle est
 „ encore assez flexible pour se courber sans
 „ rompre, sous l'haleine d'un Vent ordi-
 „ naire, & même sous les coups redoublez
 „ d'un Vent brusque & impétueux. Il est
 „ agréable alors de voir cette Forêt d'Epis
 „ dans une douce agitation; les ondes de
 „ l'Air qui se succèdent les abaissent tour à
 „ tour à tour; ils semblent rouler come
 „ les flots de la Mer *.

J'ajouterai ici une remarque que je tiens
 du Père *Malbranche*, dans une Conversation
 que j'eus autrefois avec lui. La Tige qui
 porte un Epi de Blé se noue d'espace en espa-
 ce. Il n'y a personne qui ne voie le but de ces
 Nœuds; ils tendent visiblement à soutenir
 cette plante contre l'effort des Vents. Mais

une

* Spect. de la Nature T. II. p. 312.

une singularité à quoi peu de Gens ont pris garde, c'est que ces Nœuds sont plus serrez plus raprochez les uns des autres près de la Terre. La raison en est claire; c'est que c'est dans cet endroit que cette Tige a à soutenir le plus grand éfort des Vents. Si cette Plante s'allonge plus que beaucoup d'autres, c'est afin que le suc nourricier montant plus haut, puisse se meurir & se perfectioner davantage. C'est à quoi servent sur tout ces diférens Nœuds que nous voions répandus dans toute la longueur de la Tige. Ce sont tout autant de Tamis, les uns plus grossiers, les autres plus fins, qui contribuent tous à épurer le suc de la Terre, & qui le mettent enfin en état de former cette précieuse matière qui fait nôtre principale nourriture.

L'Épi marque aussi la sagesse du Créateur: Il est construit avec beaucoup d'intelligence. Les Grains y sont rangés avec beaucoup de régularité les uns au dessus des autres; à des distances égales, pour recevoir également la nourriture. Le sage Auteur de la Nature a pris soin encore de les cacher sous diférentes couvertures, assez épaises, pour émouffer les rayons du Soleil, & assez étroitement jointes pour rejeter, ou faire écouler la Rosée ou la Pluie, qui pourroient les faire germer, si on leur en permettoit l'entrée. Plusieurs
de

de ces enveloppes sont terminées par autant de pointes plus ou moins longues, qui forment une palissade contre les insultes des petits Oiseaux. Ces barbes de Blé peuvent encore avoir un autre usage, c'est d'empêcher que les gouttes de pluie ne se rendent vers le pié des loges du Grain, ou elles pourroient causer de la pourriture par leur séjour. Ces pointes les soutiennent ou les détournent.

Enfin les Blés jaunissent. Le Grain en ouvrant ses étuis invite le Laboureur à le recueillir & à prévenir sa chute. Alors on lie la Moisson & on la met en lieu de sûreté. Ce Blé, réduit en Farine, & ensuite en Pain, fait notre nourriture ordinaire, & la base ou l'accompagnement de toutes les autres; nourriture d'un gout agréable, d'une digestion facile, & par conséquent très convenable à la santé de l'Homme.

Une Plante aussi utile est donc bien digne de nôtre attention; elle merite nos Réflexions les plus sérieuses. Quand on voit un Grain de Blé germer, sortir de la terre, s'élever dans l'Air, former son tuiiau & enfin son Epi; quand on voit le Blé aquérir la maturité & la perfection nécessaire pour devenir notre nourriture fondamentale, on ne peut qu'attribuer à Dieu cette merveilleuse

se production. C'est là l'heureux éfet de cette bénédiction primitive que le Créateur doua aux plantes, au comencement du Monde. On y doit encore apercevoir l'attention de cette bone Providence, qui pourvoit journellement aux besoins de ses Créatures. *Tu bénis son germe*, dit donc David avec beaucoup de fondement. *Tu courones l'Année de tes biens*, ajoute t'il, & *les Saisons que tu ramènes tour à tour distilent la graisse sur nos Campagnes*.

Il y a proprement dans l'Original, *que les Chariots de l'Eternel distilent la graisse*. Les Nuées sont souvent apelées dans l'Ecriture *le Char du Seigneur*. On trouve cette image dans la pompeuse description que David nous en fait dans le Plaume XVIII. Il nous dit encore, d'une manière plus expresse dans le Pl. CIV. que Dieu *fait des grosses Nuées ses Chariots* *. Il s'agit donc des Nuées qui donent la pluie.

Mais dans quel sens peut-on dire que *les Nuées distilent la graisse*, come il y a précisément dans l'Original ? Les Gens de la Campagne doneront aisément le Comentaire de ces paroles. Lors qu'après une sécheresse ils voient tomber une bone pluie, ils ne manquent guère de dire qu'il pleut du Vin ou de l'Huile, dans des Païs de Vignes

ou

* Ps. CIV. 3.

ou d'Oliviers, pour marquer que cette pluie produira l'abondance de ces Dentrées. Voilà dans quel sens on peut entendre que les *Nuées distillent la graisse. Elles se répandent aussi sur les Paquis du Désert, & nos Côteaux sont environnez de cris de joie. Nos Paturages sont revêtus de Troupeaux, & nos Vallées sont chargées de froment. Nos Bergers & nos Moissonneurs poussent des cris d'alegresse, & leurs Chansons expriment leur contentement.*

C'est la une description des heureux étets de la pluie, après une sécheresse. Les semailles donent une face toute nouvelle. Les Blez couvrent la Campagne & font une belle décoration. Les Prairies reverdissent, & prennent aussi une face riante. Alors tous les lieux propres au paturage sont couverts de Troupeaux. Alors de quelque côté qu'on regarde la Campagne, on y voit quelque chose de gai & d'animé. Elle semble prendre une bouche pour marquer sa joie & sa satisfaction. *Elle triomphe, elle chante, dit David.*

C'est la une figure vive & hardie, pour nous marquer que les Bergers & les Laboureurs répandus dans la Campagne marquent leur joie & leur contentement par les Chansons dont ils font réentir l'Air de tous les côtez. On a remarqué dans tous les tems, que l'usage des Chansons convenoit particu-

lièrement à la Vie Pastorale. La simplicité des Bergers & le loisir dont ils jouissent, les invitent à chanter, & les images riantes qui les environent de toutes parts fournissent à leurs Chants des sujets inépuisables. Mais quand David dit, qu'une pluie bienfaisante & long-tems atendue fait éclater en Chants de joie les Gens de la Campagne ; ne doutons point que sa pensée ne soit sur tout, que cette faveur du Ciel doit les engager à remercier l'Auteur de tous ces biens, & à chanter des Himnes à son honneur.

Mais ne laissons pas passer sans quelques Réflexions l'endroit où David dit à Dieu, *Seigneur, tu courones l'Année de tes biens.* Ces expressions sont belles & riches. Un Savant a remarqué, qu'à peine pourroit-on trouver chez les Poètes Païens rien de plus vif dans ce genre : *Tu courones l'Années de tes biens.*

Le Psalmiste veut dire par là, que les bienfaits de Dieu se suivent & se succèdent les uns aux autres, sans interruption ; qu'il n'y a aucune Saison qui ne s'en ressentent, qu'il nous fait part de ses faveurs dans tous les différens tems qui partagent l'Année, que c'est come une enchainure de biens & de graces.

Dieu ne nous done pas seulement l'utile, il nous done encore l'agréable. Il a répandu pour nous mille douceurs dans la Nature.

Començons ce détail par le Printems, qu'on peut regarder comé la Saison la plus ornée, & qui offre le plus d'agrémens. Tout prend alors une nouvelle vie. La Campagne émaillée de Fleurs, offre par tout a nos yeux un charmant Spectacle. Le Printems est comé couronné de Fleurs.

Quelle est la destination de cet ornement de la Campagne, sinon de réjouir nos yeux & de flater agréablement notre odorat ? Le Créateur semble n'avoir relevé la plûpart des Fleurs, par des formes si gracieuses, & par des couleurs si frapantes, que pour contribuer au plaisir de l'Homme. La multitude en tient du prodige. La Terre est un Jardin qui en est tout couvert. Elles peuvent avoir quelque autre usage que nous ne connoissons pas, mais en même tems, nous ne pouvons méconnoître qu'elles sont aussi destinées à orner notre séjour, par l'agrément de leur structure, par l'éclat de leurs couleurs, & par le parfum qu'elles y répandent. La Sagesse divine ressemble à une Mere tendre, qui outre les véritables besoins, s'intéresse encore aux plaisirs de ses Enfans. „ La „ Nature, dit *Pline*, semble avoir voulu se „ jouer, & comé s'égaier dans cette variété „ de Fleurs dont elle orne ies Champs & les „ Jardins ; variété incomprehensible, & „ que nulle description ne peut exprimer,

» parce que la Nature est bien plus habile à
 » peindre que l'Homme à parler.

Mais outre ces Fleurs, qui semblent faites principalement pour la décoration & pour le plaisir, il y en a d'autres dont l'utilité est fort aisée à apercevoir. Le Printems fait épanouir des Fleurs sur les Arbres fruitiers, qui non seulement nous réjouissent la vue, mais qui ont un but tout autrement important, c'est d'aider au fruit naissant, de le couvrir, de le garantir, de lui préparer une nourriture convenable dans le commencement. Aussi nous voions la Fleur tomber quand elle ne lui est plus utile.

Les Feuilles dont le Printems orne la Campagne ont aussi un usage semblable. Elles garantissent les Fruits des accidens qui pourroient leur nuire. Ils periroient & sécheroient sans l'ombre des Feuilles. Les Philosophes prétendent de plus que les Feuilles servent à cuire, à digérer l'aliment, & à le renvoyer bien préparé aux autres parties de l'Arbre. Les Fleurs & les Feuilles dont le Printems orne nos Arbres fruitiers, ne sont donc pas une simple parure, mais elles nous promettent dès lors que nous aurons des Fruits dans la suite, & elles se disposent à nous les procurer.

L'Été étant arrivé, comence à nous donner quelques Fruits. Ils durent peu, à la vérité

té, mais nous n'avons pas besoin qu'ils se conservent longtems, puis qu'à ceux ci en succèdent d'autres sans discontinuation. L'Été nous donne sur tout les riches Moissons. S'il nous paroît quelquefois incomode par la chaleur, il n'y a qu'à penser qu'elle est absolument nécessaire pour nos Fruits, sur tout pour faire croître nos Blez, pour les meurir & pour les sécher.

Mais c'est l'Automne qui est la plus féconde de toutes les Saisons. C'est elle qui nous donne des Fruits dans la plus grande abondance. On peut dire, qu'elle les répand avec profusion, les uns dont nous pouvons jouir incessamment, & le plus grand nombre qui se conservent, qui durent ass. z longtems, pour pouvoîr attendre que la Nature en produise de nouveaux.

L'Automne est favorable pour semer le Grain. Come cette Saison est ordinairement accompagnée de quelque humidité, la Terre est disposée à recevoir la Semence, qui germe bientôt, qui forme des racines, & qui acquiert assez de force pour résister ensuite aux rigeurs de l'Hiver.

Voilà coment chaque Saison a sa Récolte, voilà coment le Sage Auteur de la Nature a voulu que les productions de la Terre vinssent les unes après les autres, pour donner aux Homès le tems de les recueillir, & afin que

que rien ne se perde. On comprend aisément, que si tous les Fruits venoient en même tems, l'Home en laisseroit nécessairement périr une partie.

Il est vrai, que l'Hiver est une Saison morte, dont bien loin de pouvoir faire l'éloge, l'on a assez de peine à pouvoir faire l'apologie, Cependant il ne laisse pas de mériter nôtre attention. C'est une espèce de Nuit où l'Home se délasse. La Terre de son côté a aussi besoin de repos. Les Plantes s'useroient, s'épuiseroient bientôt par des productions continuelles. La Neige & le Froid contribuent beaucoup à rendre à la Terre les Sels qui lui donnent la fécondité. L'Hiver, il est vrai, est une Saison morte, mais il faut remarquer, que les autres Saisons ont travaillé pour elle, & qu'un Home, qui a un peu de prévoyance, se trouve au milieu même de l'Hiver, dans l'abondance de toutes choses. Nous sommes donc toujours fondés à dire à Dieu, avec David, *Seigneur, tu couronnes l'Année de tes biens!*

St. Paul disoit autrefois à des Païens, que *Dieu n'avoit point cessé de rendre témoignage de ce qu'il est, en faisant du bien aux Homes, en dispensant les Pluies du Ciel, & les Saisons fertiles, & remplissant nos cœurs de joie, en nous fournissant une nourriture abondante. Ces bienfaits dont nous jouissons, sont une preuve*

ve bien claire, qu'il y a un Etre intelligent, qui conduit cet Univers. La fertilité de la Terre ne sauroit être regardée come un effet du hazard. Quand on pense à tout ce qu'il faut pour la production des Plantes, à ce concours de tant de choses différentes, & toutes absolument nécessaires, on ne peut s'empêcher de reconoitre qu'il y a un Etre sage, qui y preside.

Afin que la Terre produise de quoi nous nourrir, il faut premièrement avoir la Semence des Fruits que nous voulons recueillir, & chaque Plante nous donne régulièrement sa Graine. Il faut que cette Graine soit jettée dans une matière composée de plusieurs Sucs & de plusieurs Sels, afin de développer la Plante renfermée dans la Semence, & de lui donner sa juste grandeur. La Terre que nous habitons & que nous foulons aux pieds, a justement ces qualités, & dès qu'elle a reçu une Graine dans son sein, elle ne manque pas de la nourrir & de la faire croître.

Mais afin que ces Sucs puissent monter dans la Plante, il faut que la Terre soit échauffée. Le Soleil se trouve justement placé dans le Ciel, pour produire cet effet. Mais d'un autre côté, la chaleur du Soleil dessèche la Terre, & il faut remédier à cet inconvénient. La Pluie & la Rosée viennent à propos

pos, lui fournir de l'humidité. Quand la Pluie manque trop long tems, & que rien n'y supplée, tout devient aride dans les Champs, & leur culture demeure sans succès. Mais lors qu'elle les arrose modérément, elle y produit toute sorte de bons éfets; elle amolir la Terre, elle entretient la souplesse des Plantes, elles développe les germes, elle sert de vehicule à la sève, pour l'introduire dans les racines, & pour la distribuer à la tige & aux branches.

L'Eau est absolument nécessaire, pour détremper, pour dissoudre les matières qui forment la sève, pour les conduire dans le corps des Plantes, pour leur doner l'acrobissement, & les faire parvenir à leur juste grandeur. Sans ce fluide rien ne sauroit prospérer dans la Campagne; & la Pluie tombe régulièrement du Ciel pour arroser les Plantes, come David nous l'a fait remarquer dans ce Psaume,

Ce qui est encore bien digne de nôtre attention, c'est que la Terre, qui nourrit les Homes dès le comencement du Monde, ne s'épuise point. Elle se soutient dans les productions. Tout au plus quelques engrais, & un peu de repos, ont bientôt réparé ce qu'elle a perdu. C'est ce que *Columelle* exprime fort élégamment dans ces Vers.

*Namque parens Hominum æternam sortita
juventam*

*Non senio Tellus, non deficit ubere partu ;
Sed facili vires, & fertilitatis honorem,
Restituit cultu.*

L'Ordre merveilleux que nous voions établi dans la Nature, prouve non seulement la Sagesse de celui qui y préside, mais encore sa Bonté. C'est déjà la Bonté de Dieu qui nous a formés, mais c'est elle sur tout qui nous conserve & qui pourvoit à nôtre entretien. Nous nous trouvons pourvus de toutes les choses nécessaires à la vie. Dieu fait lever son Soleil pour échauffer nos Campagnes, & il envoie de tems en tems la Pluie pour les fertiliser. Il règle les Saisons d'une manière à nous doner d'heureuses Récoltes, & pour parler avec David, *il couronne l'Année de ses biens.*

Aions donc de la reconnoissance de ses bienfaits. Ouvrons les yeux sur les biens dont il nous comble, afin qu'à la vue d'une libéralité qui va jusqu'à la profusion, nous excitions dans nos cœurs les sentimens que nous devons avoir, & qu'ensuite nous nous entretenions quelquefois de ces faveurs avec les autres Hommes.

De quels biens en effet Dieu ne comble-t'il pas ses Créatures ? Non content de pour-
voir

voir aux néceffitez de l'Home, l'attention & la tendrefle de ce Bienfaiteur est allée jufqu'à nous fournir les délices mêmes *. Quelle foule d'Arbres, de Légumes, de Fruits excellens pour les différentes Saisons de l'Année ! Quel nombre infini d'Animaux, l'Air, la Terre, la Mer, ne nous fourniffent elles pas à l'envie pour nôtre nourriture ! Il n'y a aucune partie de la Nature, qui ne paie un Tribut à l'Home, pour contribuer à lui rendre la Vie plus douce : Et pourquoi ce'à ? Afin que l'Home de fon côté paie à l'Auteur de tous ces biens, les justes hommages de reconnoiffance & de louanges qui lui font dûs.

„ O Home, ne fois point ingrat des
 „ biens que tu as reçûs de Dieu, *disoit un*
 „ *sage Païen*; & n'oublie point les bienfaits,
 „ Ren lui des graces continuelles de la vûe,
 „ de l'ouïe qu'il t'a donées : Que dis-je ? de
 „ la Vie même, & de tous les fecours qu'il
 „ t'a acordez, pour la foutenir, come du
 „ Vin, de l'Huile, & de tous les autres
 „ Fruits de la Terre. Mais en même tems,
 „ fouvientoi qu'il t'a doné quelque chofe
 „ de plus précieux encore, c'est la faculté
 „ qui fe sert de toutes ces chofes, qui les
 „ éprouve, & qui met à chacune fon prix **.

X 4

Écou-

* Usque in delicias amamur. Senec de Benef. Lib. iv. cap. 5.

** Nouv. Manuel d'Epictète. pag. 114.

Ecoutons encore le même *Epiète*. Un
 Prédicateur Chrétien ne feroit pas mieux sur
 cette matiere. „ Si l'Home avoit quelque
 „ sentiment d'honneur & de gratitude, ajout
 „ te t'il. tout ce qu'il voit dans la Nature,
 „ tout ce qu'il éprouve en lui même, seroit
 „ pour lui un sujet continuel de loüange. de
 „ reconnoissance, d'actions de graces. L'her-
 „ be des Champs, qui fournit aux Animaux
 „ du Lait pour sa nourriture, la Laine de
 „ ces Animaux qui lui fournit de quoi se
 „ vêtir devroient le remplir d'admiration.
 „ Quand il voit le Soc de la Charue briser
 „ & amolir les mottes de Terre, & tracer
 „ un long Sillon pour recevoir la Semence,
 „ il devroit s'écrier, que Dieu est grand,
 „ qu'il est bon, de nous avoir procuré tous
 „ les Instrumens propres au Labourage!
 „ Quand lui même se met à Table pour
 „ manger, tout devroit le rapeller à Dieu,
 „ & renouveler sa reconnoissance. C'est
 „ lui, devroit il dire, qui m'a fourni les A-
 „ limens, qui m'a donné un Estomac propre
 „ à les digérer, & ce qui est le sujet d'une
 „ louange infiniment plus intéressante pour
 „ moi, c'est lui qui, a tous les biens dont
 „ il me combe, y ajoute encore l'avantage
 „ inestimable d'en conoitre l'Auteur, &
 „ d'en faire un usage conforme à sa Volon-
 „ té. Quoi donc continue le même *E-*
 piète,

,, piété, tous les Hommes étant plongez
 ,, dans un sommeil étargique sur ce qui re-
 ,, garde la Providence, n'est il pas juste que
 ,, quelqu'un, au nom de tous, entone publi-
 ,, quement des Himnes & des Cantiques à
 ,, son honneur? . . Puis que j'ai reçu en par-
 ,, tage la Raison par dessus les autres Ani-
 ,, maux, je dois m'occuper à louer Dieu.
 ,, C'est là ma fonction & mon ouvrage. Je
 ,, m'en acquitterai régulièrement, & je ne
 ,, cesserai de m'en acquiter, tant qu'il me res-
 ,, tera un soufle de vie.

Je vai finir cette Paraphrase du Ps. LXV.
 en y joignant celle qu'en a doné en Vers
 François, le Poete *Godeau*, il y a à peu
 près un Siécle. Il a bien réussi à décrire, a-
 près *David*, les bienfaits du Créateur.

*Nos Champs que désoloit l'ardente secheresse,
 Viennent de ressentir ta propice bonté,
 Une féconde pluie y remet la richesse,
 Et fait tout esperer de leur fertilité.*

*Le Ruisseau du Seigneur, où l'onde étoit tarie,
 Enflé come un Torrent, murmure entre ses bords
 L'Eau qui tombe des Cieux d'une douce furie,
 Des Guèrets altèrez conserve les trésors.*

*On voit sortir du sein des sillons qu'elle enyvra
 Des Epis plus touffus qu'ils n'ont jamais été,*

*La face de la Terrer aujourd'hui nous délivre,
De la mortelle peur d'une sterilité.*

*De fruits en tous endroits on la voit couronnée,
Et jamais tes bontez n'ont, en tant de façons,
Fait paroître à nos yeux une si riche Année,
Et par un soin si doux conservé nos Moissons.*

*On revoit la verdure en ces Plaines désertes,
Dont le sein se fendoit par l'ardente chaleur,
Du pied jusqu'au sommet, nos Colines sont vertes
Et nous montrent leur joie en leur vive couleur.*

*Les brebis nous font voir leur toison delicate,
Et sur les Prez fleuris sautent à bonds legers.
De tresors precieux toute la Plaine eclate,
Et réentit des Chants de nos jeunes Bergers.*





DISCOURS.

Sur l'utilité de la Raison & sur les moyens de la perfectioner.

DANS une Société de quelques Amis, où l'on se fait un plaisir de raisonner & où l'on fait s'amuser sans le secours de la Médisance, des Nouvelles & du Jeu, on demanda un jour ce que c'étoit que la Raison; quelle étoit son utilité; s'il y avoit quelque moyen de la perfectioner, & quels étoient ces moyens? On dit sur cela ce qui se présentoit d'abord, mais on convint que cette Matière méritoit d'être plus approfondie: On pria une Personne de la Compagnie d'y réfléchir à loisir, & de mettre ses Idées sur le Papier. Voici l'Essai qu'il présenta sur ce sujet.

Dire que la Raison est une étincelle de la Divinité, que ce terme est synonyme avec ceux de Bon Sens & de Jugement, ce n'est pas en donner une Notion claire & distincte; c'est expliquer une chose par la chose même, ce qui forme un Cercle toujours vicieux.

Seroit

Seroit ce la faculté de comparer ses Idées, de trouver le rapport des choses entr'elles, & d'en tirer des conséquences? Cette Définition me paroît trop abstraite & trop particulière, elle seroit bonne si la Raison ne nous avoit été donnée que pour discerner les relations que les objets ont entr'eux & avec nous, & pour conoitre nos devoirs; mais la Règle que la Raison nous montre & qu'elle nous prescrit s'étend plus loin. C'est peu de comparer ses Idées & d'en chercher le rapport, il faut que cette recherche nous conduise à l'évidence, qui en est le but. Come la destination de l'Home n'est pas renfermée dans la conoissance spéculative de ses Devoirs, mais qu'elle a encore pour objet de les pratiquer, il faut que la Raison nous en fournisse les motifs & qu'elle marque les barières qui séparent la Vertu du Vice. Sur ces Principes, je dirai que la Raison est un moyen que Dieu nous a donné pour distinguer la Vérité de l'Erreur, & le Vice de la Vertu, & pour nous fournir les motifs les plus propres à nous engager à la pratiquer.

Si nous rentrons en nous même, nous ne pourrons pas douter que la Raison ne soit le Principe de nos différentes Facultés, & la vraie & unique Source de toutes nos Conoissances. L'Imagination nous présente

sente-t'elle des Images? C'est la Raison qui en montre la différence ou le rapport; c'est elle qui fait voir la liaison qu'elles ont entr'elles, ou avec les objets qu'elles représentent. C'est la Raison qui tire nos pensées des ténèbres où le passé les tenoit come ensevelies; la Mémoire n'est qu'une instrument dont elle se sert pour les rapeller & en faire usage; l'Entendement fournit les Idées & les Matériaux dont elle bâtit son Edifice. A mesure que la Raison se développe, nos Connoissances s'avancent & se perfectionent: Elle y répand cet ordre & cette clarté qui en font le prix; elle épure & dirige nôtre goût; elle nous montre la route qui conduit à la lumière & à l'évidence; elle nous fait sentir que l'Homme n'est véritablement Homme qu'autant qu'il est juste & éclairé. Supposons pour un moment que nous voions approcher de nous cet Homme marin, que l'on aperçut, au rapport de quelques Voyageurs, près d'un Rocher nommé *Diamant**, nous serons remplis de terreur, quoi que la figure humaine ait par elle même quelque chose de beau & d'aimable, parce que ce Monstre étant dénué de sentimens & de Raison, n'est plus pour nous qu'une Bête féroce & cruelle. Tant il est vrai que

c'est

* Voyez le Diction. de Moreri, Art. Diamant.

c'est la Raison seule qui rend l'Homme digne d'estime & d'affection.

Ce que nous venons de dire prouve déjà combien la Raison est utile à l'Homme ; mais pour mieux connoître les avantages qu'elle nous procure, entrons là dessus dans quelque détail.

On définit la Société, l'union de plusieurs Persones pour leur utilité comune. Qui ne voit que la Raison seule a pu donner naissance à cette union, & en faire sentir les avantages ? Les Hommes ont été faits avant les Loix Civiles : Ils nes'y sont soumis, que lors que la Raison leur a fait connoître qu'ils pouvoient beaucoup profiter du Commerce les uns des autres, & que le secours mutuel qu'ils pouvoient se rendre étoit le meilleur soulagement à leur foiblesse, à leur indigence & à leurs besoins. Dieu n'a pas donné la Raison aux Hommes, afin qu'ils vécutent en Bêtes, & que semblables à des Animaux, ils fussent comé eux, dispersés dans les Forêts : Il a voulu que leur union fit leur sûreté, & qu'étant liés par les offices qu'ils peuvent se rendre, ils le fussent plus encore par une affection réciproque. L'Homme desire d'être heureux, & il ne peut le devenir que par le secours de la Raison. Les Loix qu'il propose, c'est la Raison qui
leur

leur prête son Autorité : Il ne les observe & ne les respecte, qu'autant qu'il les trouve justes, raisonnables & propres à faire son bonheur.

*Seule, la Raison le rend libre ;
Seule, elle forme l'équilibre
Qui maintient la Societé ;
Sans elle, d'injustes Caprices,
L'Erreur, les Passions, les Vices,
Fouleroient aux piés l'Equité.*

Non seulement la Raison a fondé les Sociétez, & y maintient l'ordre & la paix ; elle rend encore les Hommes equitables & bons les uns à l'égard des autres : Portés à s'entraider, le fardeau de chaque Particulier devient moins pesant & moins onereux. L'usurpation & la fraude ne sont pas à craindre où règne la Justice. L'estime produit la confiance, & celle ci assure la tranquillité publique. En un mot, come chacun trouve son bonheur dans le bonheur général, chacun y contribue ; les Mœurs tiennent la place des Loix, & en font respecter l'Autorité, l'obéissance n'est ni basse, ni forcée ; le comandement est sans orgueil & sans dureté.

Nous venons de considerer l'Home come Membre d'une Societé qui a ses Loix & ses

Magistrats; considérons le à présent come étant soumis au Législateur suprême, dont les Ordres ont d'autant plus de force & d'autorité, que les Perfections les rendent infiniment respectables. L'Homme étant un Etre libre & intelligent, a toutes les facultés nécessaires pour conoitre les devoirs & pour les pratiquer; la Raison ne les lui laisse pas ignorer, & la Conscience lui en fait sentir clairement l'importance & l'utilité. Les Loix Divines ont cela de propre & d'avantageux, qu'elles contribuent, d'une manière incontestable, au bien de la Societé en général & au bonheur de châque Particulier. Que ces Loix soient respectées, la Félicité publique sera apuïée sur les fondemens les plus solides. Pourroit-on redouter les émotions populaires, les conjurations contre le Souverain, où la Licence & la Tiranie seront entièrement bannies! La Religion veut que les Princes & les Magistrats regardent les Peuples come des Enfans a qui ils doivent servir de Pères. Elle veut, d'un autre côté, que les Sujets regardent leurs Souverains, come leurs Amis & leurs Protecteurs, & que leur docilité & leur soumission, aiant, pour principes & pour motifs, le respect & l'amour, soient constantes & sincères.

La Religion révélée n'étant proprement que la Religion naturelle, perfectionnée par

la Révélation, elle doit avoir nécessairement la Raison pour baze & pour soutien. Dieu, qui est également l'Auteur & de la Raison & de la Révélation, ne les a jamais mises en opposition : Il est trop sage, pour être contraire à lui même ; trop juste & trop bon, pour exiger des Hommes qu'ils crussent ce qu'ils ne sauroient comprendre, ou ce qui leur paroîtroit évidemment contradictoire. Toute créance qui n'est pas apuïée sur une persuasion éclairée, n'est qu'aveuglement, hypocrisie ou superstition. Les Impies méprisent la Religion, parce qu'ils ne veulent pas l'étudier ; les Libertins la décrient, parce qu'elle s'opose à la corruption de leur Cœur ; les Superstitieux la deshonnorent, parce qu'ils s'en font une fausse idée, ou plutôt, parce qu'ils n'en ont aucune. Est-ce avoir quelque idée de la Religion, que de rendre à l'Etre tout parfait un Culte indigne de lui ? Le Superstitieux est ordinairement injuste & cruel. En venir jusqu'à haïr les Hommes & à les persécuter, par un motif de Religion, n'est-ce pas ignorer absolument une Religion qui prêché par tout la douceur & la tolérance ? L'amour de la Vérité seroit-il une passion barbare, qui altère tous les sentimens de l'Humanité ?

Pour bien connoître les Caractères de la vraie Religion, il faut avoir cultivé avec soin

sa Raison : On en sent mieux son insuffisance & son peu d'étendue : Là où ses Lumières finissent, là comencent celles de la Religion. On est d'autant plus disposé à devenir bon Chrétien, qu'on est meilleur Philosophe. L'Ignorance produit assez ordinairement l'Incrédulité. A mesure que nos Connoissances s'étendent & se perfectionent, nôtre goût pour la Religion augmente, & nôtre conviction s'afermit. Quand je n'aurois, en faveur d'une Religion, que sa noble simplicité, son influence sur les Mœurs, son amour pour la Tolérance, sa conformité avec la Raison, je ne saurois refuser de l'embrasser & de la croire divine.

Que l'on compare la Religion Païenne, si opposée à la Raison, à la Religion Chrétienne, on en sentira mieux la différence. Dans celle-ci, quelle pureté dans le Culte, quelle dignité, & en même tems, quel caractère de Vérité dans les Dogmes ! Quel admirable raport entre la nature de l'Homme, son origine, sa destination, son bonheur ; & ce qui lui est ordonné de croire & de pratiquer ! Après avoir étudié avec soin la Religion Chrétienne, on verra certainement, que c'est précisément celle qui convient le mieux à une Créature libre & intelligente. D'un autre côté, que l'on examine attentivement la Religion Païenne, qu'y trouvera t'on qu'

un tas de Cérémonies frivoles & honteuses ! L'Home ne pouvoit remonter à son origine, sans se convaincre qu'il étoit l'ouvrage d'un Etre au dessus de lui, mais il oublia si parfaitement son Créateur, qu'il crût, à son tour, pouvoir faire un Dieu ; Il n'étoit point de choses si basses, dont son ignorance ne lui fit une Divinité : L'Home étoit la Divinité la plus noble que l'Home même adorât : Toutes les Passions eurent leurs Adorateurs & des Autels : Des Dieux si vicieux ne furent plus honorés que par des Crimes. Tout fût Dieu, excepté Dieu même. Il fût alors plus aisé de trouver un Dieu, que de trouver un Home assez sage, pour n'adorer que l'Etre suprême. Quand une fois la Raison est sortie de la Route de la Vérité, quels ne sont pas ses égaremens ! Il n'y a que Dieu seul qui puisse la ramener & mettre des bornes à ses erreurs.

La Raison, aidée de la Religion, est la plus forte barrière que l'on puisse opposer aux Vices & aux Passions. Les Loix ne règlent guères que l'extérieur ; elles ne vont pas jusques à la source du mal : Il n'appartient qu'à la Raison de le deraciner, en faisant aimer la Vertu, qui est nôtre véritable bien, & qui selon *Cicéron*, n'est pas différente de la Raison même. Quelques Philosophes ont prétendu, que les Loix civiles étoient arbitraires, & tiroient toute leur force de la crainte

te des peines. Mais la Raison n'a pas besoin de la terreur des Supplices, pour se faire respecter : Elle est si belle, par elle même, qu'on ne peut que l'aimer quand on la connoit, & elle contribue si fort à nôtre bonheur, qu'il paroît manifestement qu'elle est Amie de l'Homme, & qu'elle n'a pour but que les vrais intérêts : Tous ses principes sont sûrs & invariables ; toutes les Règles qu'elle prescrit, ont pour objet la santé du Corps & la sérénité de l'Ame : Elle condanne les Passions violentes, les Desirs dérèglés, qui détruisent l'une, & qui troublent l'autre. Les Plaisirs vifs & excessifs usent promptement nos Organes, qui ne sont point proportionés à leurs efforts & à leur impetuosité : Ils les déchirent & les mettent hors d'état de servir aux fonctions auxquelles ils sont destinés. A l'égard de l'Ame, ils la forcent de son assiette naturelle, ils la secouent violemment ; ils la défigurent pour ainsi dire, en l'abaissant à des choses vaines & criminelles. Dès qu'on se livre à un goût, on s'assujettit à se livrer à tous les autres. Dès lors, il n'y a plus de Règles ni de Barrière. La Raison nous enseigne à renfermer nos desirs dans des bornes légitimes ; à donner aux objets leur juste prix ; à être contents de nôtre condition & du Rôle que la Providence nous a assigné. Elle nous apprend à ne pas nous

pri-

priver des douceurs du présent par la crainte éloignée & incertaine de l'avenir : Mais aussi à ne pas sacrifier un grand bonheur à venir, à un petit plaisir présent. La Raison nous enseigne à supporter les fautes des autres homes, come nous voulons qu'ils supportent les nôtres. Si nous étions sans défauts, nous serions sans impatience. Il n'y a que les Passions à qui les Passions nuisent ; qui conque en souffre, n'en n'est pas exempt.

Si l'on considère l'Home destitué de Raison, & conduit par le seul Instinct, quelle incertitude dans ses démarches ! Etant sans Regles, il ne prendra pour guide que son caprice. il n'élèvera que pour détruire, & ne marchera que pour tomber dans des Précipices. Il ne se corrigera d'une Passion que par un autre Passion peut être plus dangereuse ; la plus ferme résolution ne tiendra pas contre le penchant & sera renversée par une autre ; un Vice succèdera à un autre Vice ; on ne fera point d'effort pour le réprimer, parce que l'on ne sera encouragé par aucun motif digne d'une Créature raisonnable. Si le Malade ne conoit point la Maladie, coment pourra t'il se guérir ? Les gens vicieux n'ont pas l'Âme bien saine ; les Passions sont les Maladies de l'Âme, come les Vertus en sont la force & la Santé. L'Home destitué de la Raison, est come un Vais-

seau batu de la Tempête & qui se trouve sans Pilote & sans Gouvernail. Une Jeunesse emportée, comptera les Vices parmi les bienfaisances de l'âge & laissera aux Passions le soin de régler ses plaisirs. L'Homme parvenu à la maturité de l'âge, ne consultera que son Ambition; les routes les plus tortueuses lui paroîtront les plus droites, pourvû qu'elles le conduisent à ses fins. Une Vieillesse endurcie dans les débris d'un Corps usé, nourrira encore des Passions vigoureuses; loin de soupirer sur les iniquités qu'elle s'est permise, elle ne soupirera qu'après le souvenir des plaisirs que son impuissance lui refuse.

Discerner la Vérité n'appartient pas aux Sens, mais à la Raison; sans son Flambeau, nous tomberons dans une affreuse incertitude, nous ne marcherons que dans les Ténèbres; aucune Lumière n'éclairera nôtre route. Si en tâtonant, nous venons par hazard à saisir la Vérité, come nous n'en conoitrons ni les caractères, ni les preuves, elle sera par raport à nous, come si elle n'étoit point, & nous ne saurions la distinguer du mensonge. A mesure que nous devenons plus éclairés, nous devenons aussi plus exacts, plus circonspects, plus portés à douter, jusqu'à ce que l'évidence que nous cherchons, vienne à se montrer. Heureusement
pour

pour nous, le doute nous conduit presque toujours à la certitude. La Raison ne nous fait pas tout conoitre, mais elle nous montre au moins, quelles sont les bornes de nos conoissances. Pour ne pas faire des démarches fausses & inutiles, il nous importe beaucoup de conoitre les Limites de l'Esprit humain, & de savoir ce que nous sommes condamnés à ignorer. „Si nous savions, dit, *Montaigne*, restreindre les apparences de nôtre vie „à leurs justes & naturelles Limites, nous trouverion, que la meilleure part des Sciences „qui sont en usage, est hors portée, & en „vicelles même, qu'il y a des Terres inconnues, „des enfonçures & des étendues que nous ferions mieux de laisser là, & que nous ne „saurions pénétrer. „ Un ancien Philosophe * conoissoit si bien le prix de la Raison, qu'il disoit, que si l'on mettoit dans une balance, d'un côté toutes les Qualités du Corps, & toutes les Richesses de la Terre & de la Mer, & de l'autre côté la Raison toute seule, celleci emporteroit la balance.

Mais la Raison ne nous égare t'elle jamais ? Madame *Deshoulière* ne dit elle pas ?

*Un peu de Vin la trouble, un Enfant la séduit,
Et déchirer un Cœur qui l'appelle à son aide,
C'est tout l'effet qu'elle produit.*

Y 4

Le

* *Critolaus.*

Le célèbre *Rousseau* ne la décrit pas moins :
Voici come il parle d'elle :

*C'est un Sophiste qui nous joue,
Un vil Complaisant qui se loie,
A tous les Fous de l'Univers,
Qui s'habillans du nom de Sages,
La tiennent sans cesse à leurs gages,
Pour autoriser leurs travers.*

Ces Hiperboles poëtiques ne sauroient faire tort à la Raison. Des Images & des Figures ne sont pas des Pieuves. On peut dire à cet égard, que les Auteurs que nous venons de nommer, ont pris le Masque pour l'Original. Tous ces traits ne sauroient s'appliquer qu'à un Fantome, qui prend le Nom & la Livrée de la Raison : Celle-ci est toujours saine & lumineuse ; les Principes sont certains ; on ne peut point dire d'eux, Vérité deçà les Pirenées & Erreur au delà ; elle ne nous égare jamais, pourvû que nous la consultations dans le silence des Préjugés & des Passions. Si cette Règle étoit fausse, qui pouroit la redresser ? Ne serions nous pas les plus misérables de toutes les Créatures ? Mr. Pope n'auroit il pas raison de placer l'Home fort au dessous des Animaux, come il le fait dans ce Vers.

Dieu dirige l'Instinct, & l'Home la Raison.

L'Ho-

L'Homme ne dirige jamais la Raison. Si cela étoit, il seroit infailliblement le jouet des Erreurs & des Illusions : Mais les Préjugés & les Passions parlent quelquefois plus haut qu'elle & étouffent sa voix. Dieu dirige effectivement l'Instinct dans les Animaux, parce qu'ils n'ont que ce Guide pour les conduire ; mais il a donné la Raison à l'Homme pour le diriger & régler ses sentimens & sa conduite, afin qu'il fit un bon usage de sa Liberté & de ses Talens. Il est si vrai que la Raison est essentielle à l'Homme, que sans elle il cesseroit de l'être, & rentreroit dans la Classe des Brutes : Est il possible qu'une Créature intelligente puisse s'avilir jusques là ? Ceux qui crient le plus contre la Raison, sont obligés d'y avoir recours, même pour combattre contr'elle, & seroient bien fâchés qu'on ne les crût pas raisonnables. Je ne doute point que les expressions outrées de quelques Théologiens ou de leurs Copistes, n'aient fort contribué à faire regarder la Raison come insuffisante & dangereuse. Mr. le Comte de *Polnitz* dit, dans une de ses Lettres imprimées, qu'il croit d'autant mieux l'Incarnation du Fils de Dieu, sa Mort, & sa Résurrection, qu'elles sont non seulement au dessus de la Raison, mais encore contre la Raison. Je crois d'avoir lû quelque chose

de semblable dans les pensées de *Mr. Pascal*, ce qui prouve que les grands Hommes ne sont pas toujours les plus raisonnables. Quoi ! Sortirons nous la Raison des Livres sacrés pour la reléguer dans les Livres prophanes ? Comment saurons nous que la Religion est l'Ouvrage de Dieu, si la Raison ne nous le persuade ? N'est ce pas introduire le Pyrrhonisme jusques dans le Temple de la Vérité ? Il est si peu vrai que la venue de JESUS CHRIST au monde est contraire à la Raison qu'un *Phylosophe Païen* * l'avoit en quelque sorte dévinée. Il dit expressément, que dans l'état de misère & de corruption où se trouvoient alors les Hommes, ils avoient besoin d'une Révélation particulière, & qu'il ne doutoit point, que la Bonté de Dieu ne la leur accordât. Ce qui fait que cet Envoi du Fils de Dieu a paru si opposé à la Raison, c'est que de fort habiles Prédicateurs, plus éloquens que Philosophes, l'ont étrangement défiguré. Ils s'en sont servis à former les Anthithèses les plus belles & les plus brillantes. Les Théologiens Catholiques sont tombés dans ce défaut beaucoup plus que les Théologiens Réformés ; parceque la Religion de ces derniers, est beaucoup plus conforme aux Lumières de la

* *Platon.*

la Raison. On pardone à l'illustre *Voltaire*,
d'avoir dit dans la Tragédie de *Zaire*.

Ton Dieu que du trahis, ton Dieu que tu blas-
phèmes
Pour toi, pour l'Univers, est mort dans ces lieux
memes,
Tourne les yeux, sa Tombe est près de ce Palais,
C'est ici la Montagne où lavant nos Forfaits,
Il voulut expirer sous les coups de l'Impie.

Cela fait un bel éfet sur le Théâtre. C'est
là où un Pathétique outré peut trouver sa
place : Mais que penser d'un Evêque come
le fameux *Massillon*, lorsqu'il dit dans
une sainte Assemblée : *Voilà, celui qui est
Dieu de toute eternité, se fait Home dans le
tems : Voilà qu'un Dieu sort de sa Gloire pour
entrer dans le centre de la Bassesse. Un Dieu
tout puissant, éprouve nos foiblesses. Un Dieu
impassible fait alliance avec les souffrances. Un
Dieu immortel s'assujettit à la Mort. Celui qui
est invisible dans la Nature Divine, se rend
visible dans la Nature humaine. Celui qui est
incompréhensible, veut bien être compris dans
le sein d'une Femme. Celui qui est avant le
tems, comence dans le tems &c.* Je n'examine
point ici le Dogme, & ce n'est point sur lui
que tombent mes Réflexions. Je ne relève
que cette foule d'opositions, cette affectati-

on d'Anthithèses qui rendent le Dogme même incompréhensible & qui seroient capables d'éfaroucher les Infidèles à qui la Religion Chrétienne est prêchée. Ne pourroit on point appliquer à Mr. *Massillon* lui même, une excellente Remarque qu'il fait sur l'Eloquence de la Chaire. „ Dieu, dit-il, ôte à ses Ministres la force de la Parole en permettant qu'ils l'énervent par des ornemens étrangers ; qu'ils la défigurent par les tours ingénieux de l'Eloquence humaine ; qu'ils la rendent plus belle, mais inutile ; plus agréable, mais instructive ; que renonçant à son aimable simplicité, ils renoncent par là à son efficacité & au grand succès que Dieu y a attaché & qu'elle a dans la bouche des Pasteurs Evangeliques. „ On ne convaincra jamais les Incrédules, que l'on ne porte, comme le dit un illustre Théologien *, le Flambeau de la Révélation d'une main, & celui de la Raison de l'autre. Ces deux choses doivent être inséparables & se présentent jour mutuellement. Ou nous croions les Mystères sans raison ou avec raison. Si c'est sans raison, c'est sans évidence ; si c'est avec raison, il faut donc rendre à la Raison son autorité légitime.

Je me suis fort étendu sur les avantages
&

* Mr. *Alph. Turretin*.

& l'utilité de la Raison. Je me resserreraï davantage dans la seconde partie de ce Discours, où il s'agit des moïens de la perfectioner. Come on trouve sur cela d'excellens Préceptes dans le Traité des Etudes de Mr. Rollin, & dans de bones Logiques, je crois devoir éviter les répétitions que la Raison même condanne.

A considerer la Raison d'une manière abstraite & come émanée de Dieu même, il n'est pas possible de la perfectioner ; tout ce qui sort des mains du Créateur est parfait & vouloir y faire des changemens, ce seroit le rendre défectueux. Mais si on considère la Raison come une des Facultés de l'Esprit humain, come un Instrument dont il se sert pour comparer ses Idées, & pour former ses Jugemens ; sans doute que la Raison peut se perfectioner. Foible dans l'Enfance, elle se développe à mesure que nos Organes se fortifient. Nôtre Entendement peut s'exercer bien ou mal ; il peut joindre des Idées qui n'ont entr'elles aucun raport, ou en séparer qui ont une liaison intime & indispensable ; il peut corriger ses premiers Jugemens par des seconds faits plus à loisir, & après un mûr examen. Cela ne démontre t'il pas que la Raison n'est point une suite de ses propriétés & de ses modifications ?

Si la Matière avoit la Faculté de penser, elle ne penseroit & ne raisoneroit que sur des choses corporelles; elle ne sauroit avoir aucune idee de ce qui est purement intellectuel & qui n'a aucun rapport à la Matière. Etant soumise à des Loix physiques & générales, elle ne s'en écartera jamais, & il n'est pas possible qu'elle s'en écarte, parceque le Créateur l'a renfermée dans un Cercle d'opérations, dont elle ne sauroit s'éloigner. Mais l'Âme s'élève jusqu'aux choses intellectuelles; elle sort pour ainsi dire, de cette Terre sur laquelle rampe nôtre Corps, pour voyager dans le monde des Esprits, elle sent toute la Noblesse de son origine & de sa destination; elle n'est point assujettie comme le Corps, à des Loix physiques, mais elle conoit que l'observation des Loix morales fait sa beauté & son bonheur; qu'elle est dans l'ordre quand elle les pratique, quoiqu'elle ait le funeste pouvoir de les violer, ce qui fait sa laideur & sa misère.

Je viens à présent aux moyens de perfectionner la Raison. Ces moyens se réduisent presque tous à une attention exacte à ce qu'elle nous prescrit, & à une grande docilité à suivre ses Conseils. Il faut se défier extrêmement des Préjugés de l'Education, de l'habitude & du Pais où nous sommes nés; il faut pren-

prendre une forte résolution de ne croire que ce qui est raisonnable & de ne pratiquer que ce qui est juste. Il n'y a point de sottise qui n'ait été dite; presque point de Superstition & de Fable qui n'ait été apuïée de quelque autorité & que là crédulité n'ait en quelque sorte consacré. Une Erreur dans laquelle on a vieilli paroît plus comode qu'une vérité nouvelle; mais une Erreur pour être ancienne, n'en est pas moins dangereuse. Remontons sagement aux Principes des choses & examinons les sans partialité. N'en croions point nos Maitres sur leur parole; les plus éclairés ne sont pas infailibles; Homes, ils sont sujets à se tromper. Croions nous; par exemple, sur le témoignage de St Jerome & de Boshart, que les Serpens ont peur de l'home nud & n'osent l'attaquer? Ne nous fions point au raport des sens dans des choses qui ne sont point de leur ressort. Ils nous ont moins été donés pour conoitre l'essence des choses, que pour déterminer l'usage que nous en devons faire, conformément à nos besoins. Ce qui est trop étendu pour être vû de tous les côtés & dans toutes les faces, décomposons le, s'il est possible, pour examiner chaque partie séparément; que nos dénombremens
soient

soient exacts & complets ; ne précipitons point notre Jugement , & passons successivement du simple au composé , rendons nous bien familiers les Elémens des Sciences avant que d'étudier ce qu'elles ont de profond & de difficile ; ce que nous savons , rangeons le avec ordre dans notre Esprit , de manière que nous puissions nous le rappeler clairement quand il nous plaira ; que l'Evidence soit le but & le fruit de toutes nos Recherches. Pour cela , ne lisons que de bons Livres , mais lisons les avec attention & la plume à la main. *La Vie est trop courte*, disoit *St. Evremond*, pour lire toutes fortes d'Ouvrages ; une telle Lecture jetteroit nécessairement de la confusion dans notre Esprit. Je voudrois qu'un jeune Homme se rendit compte quelquefois de ses Lectures ; qu'il examinât l'Art, le Stile, le Caractère distinctif des meilleurs Ecrivains ; qu'il le fit avec goût & méthode ; & qu'il tendit les Connoisseurs & les Experts, Témoins & Juges de ses progrès. La Lecture est la nourriture de l'Âme ; par elle nous devenons ; comé le dit *Mr. de la Motte*,

*Contemporains de tous les Hommes
Et Citoyens de tous les Lieux.*

Par elle nous profitons des Découvertes de tous les Siècles, des Talens & des Lumières des plus beaux Génies. Il y a certainement du plaisir de converser en quelque sorte avec Platon, Demosthènes, Horace, Cicéron, Racine, Fénelon, Pascal & Bossuet; mais il ne faut pas s'enfermer dans leurs Tombeaux, & que la satisfaction que nous trouvons avec les Morts, nous fasse négliger les Vivans. L'Objet de nos Etudes, est non seulement de nous instruire nous mêmes, mais encore d'éclairer les autres. Le bien de la Société, l'utilité publique, voilà le but où nous devons tendre, que la Raison conseille & approuve. Pour y parvenir, il faut joindre les Conférences à la Lecture & la Conversation à la Méditation. Nous apprendrons par là, à exposer ce que nous savons avec netteté, avec facilité & avec agrément. Nous nous éclairerons les uns les autres, nous releverons les fautes dans lesquelles nous sommes tombés, & nous préviendrons celles où nous pourrions tomber dans la suite. La Dispute même, lors qu'elle est sans aigreurs, sans ergoterie, sans chicane, exerce l'Esprit & anime l'émulation. Du choc de deux Pierres il naît, des Etincelles; ainsi la Lumière sort pour ainsi dire d'une Dispute où l'on cherche moins sa propre gloire, que celle de l'Evidence. La Conversation & la Dis-

pute nous aprennent une Vérité bien propre à mortifier nôtre orgueil, & a nous rendre modestes, c'est que nous avons des Supérieurs en Savoir & en Mérite, & que ce que nous savons est bien peu de chose au prix de ce que nous ignorons: Elles donnent à l'Esprit de la flexibilité, de la pénétration, de l'étendue & de la justice.

C'est peu de se tenir en garde contre les Préjugés & l'Erreur, ou ne sauroit perfectionner la Raison, si l'on n'éloigne les Passions qui défigurent tous les Objets, qui remplissent le Cœur de trouble, & le privent de cette sérénité, de ce calme, si nécessaires à son bonheur & à la recherche de la Vérité. Plus on est vertueux, plus aussi est on raisonnable. On peut dire que la Vertu est le Triomphe de la Raison.

Genève J. B. T.





O D E,

Au Maréchal de LOEVENDAHL, sur la
prise de Bergopzoom.

*Quel est ce Héros formidable
Dont la Victoire suit les pas ?
Armé d'un Foudre redoutable
Il porte par tout le trépas.
Plus fier que le Dieu des Batailles,
Il va renverser ces Murailles,
L'écueil de tant d'autres Guerriers :
C'est dans les Actions périlleuses,
Qu'on voit les Ames généreuses
Se plaire à cueillir des Lauriers.*

*Ataque cette forte Place,
Qui veut résister à ton Roi ;
Inspire ta guerrière audace,
A ceux qui combattent sous toi.
Parmi les horreurs du carnage,
Auront-ils assez de courage,
Pour braver les rigueurs du sort ?
Ne crain rien, tu leur sers, de guide ;
Sous un Général intrépide,
Le Soldat méprise la mort.*

De Neptune l'humide Empire,
 Vomit des flots de Combatans :
 Ta Valeur va bien tôt réduire
 Ces Soldats toujours renaissans.
 Telle fût cette Hidre fatale,
 Que l'Amant de la belle Ombale
 Fit enfin périr sous ses coups.
 Hercule enverroit ta Victoire,
 Si d'un Mortel couvert de gloire,
 Un Dieu pouvoit être jaloux.

En vain la Grèce conjurée
 Inonde les Champs Phrygiens,
 Jamais sans le Fils de Pétée,
 On n'eut pu vaincre les Troïens :
 Dans ces Murs qu'on réduisit en poudre,
 Le Batave afroute la foudre,
 Sans crainte d'un revers fatal :
 Mais aux Héros tout est facile ;
 Pour Troïe il falut un Achille,
 Pour Bergopzoom, un Lovendael.

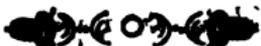
Du suprême Honneur Militaire,
 Bien-tôt tu seras revêtu :
 On doit cet illustre salaire
 A ton héroïque Vertu.
 De LOUIS la Main bienfaisante
 Va sur ta Valeur triomphante,
 Prodiguer ses Dons précieux :
 Les Bienfaits sont les seules marques,
 Par où le plus Grand des Monarques

Veut se rendre semblable aux Dieux.

*Si les Dieux ne t'ont pas fait naître
 Sous nos délicieux Climats,
 Les Vertus d'un Auguste Maître
 Te fixeront dans ses États.
 Nourri dans le Sein de la France,
 Tu fais acorder la Vaillance
 Avec l'Urbanité des Mœurs.
 Le Lieu, qui nous donne la Vie,
 N'est pas toujours nôtre Patrie,
 C'est celui qui forme nos Cœurs.*

*Fiers Romains, Destructeurs du Monde,
 Ne nous vantés plus vos Césars,
 La France en Miracles féconde,
 A fait renaitre les Villars.
 LOUIS, on voit sous tes auspices,
 Les Lovendabl & les Mauricès,
 Se signaler par leurs Exploits:
 N'atens rien d'eux que de sublime;
 C'est ta Valeur qui les avime:
 On doit les Hérqs aux Grands Rois.*

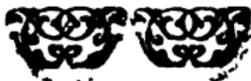




V E R S

Sur la Prise de Bergopzoom

BERGOPZOM étoit Pucelle,
C'est un trait de l'Antiquité.
Mais l'on dit qu'il n'est point de Belle,
Qui puisse sans témérité
Se promettre d'être Robelle,
Pendant toute une Eternité :
Il est vrai qu'une Kirielle
De Soupirans des plus ardens,
Malgré leurs vifs empressements
Ont en vain soupiré pour elle
Et près d'elle perdu leur tems ;
Mais sa fierté naturelle,
L'ôvendabl pour la corriger,
Atant joué de la Prunelle,
Et sibien sù la diriger,
Qu'il a contraint cette Cruelle,
De soner l'Heure du Berger.





OBSERVATIONS SUR LES ANEAUX ANTIQUES Par Mr. le Professeur DUNOD.

L'Usage de porter des Anneaux aux doigts est bien ancien ; puis qu'on lit dans la Genèse, * que Juda, Fils aîné du Patriarche Jacob, donna le sien à *Thamar*, pour sûreté d'une promesse qu'il lui avoit faite ; & que *Joseph* un autre Fils de ce même Patriarche, reçût de *Pharaon* celui de ce Roi, come une marque de l'Autorité qu'il lui confioit sur son Roïaume. . . *Dixitque rursum Pharaon ad Joseph ; ecce constitui te super universam Terram Egypti ; tulitque Annulum suum de manu sua, & dedit eum in manu ejus* **. Ce qui me fait croire, qu'il seroit de Cachet à ce Prince, & qu'il étoit de la qualité de ceux que les Romains ont apellé *Annulos signatorios*. Aussi trouve-t'on dans leurs Histoires, que *Numa Pompilius* & *Servius Hostilius*, deux de leurs premiers Rois, en ont porté. ***.

On y lit aussi que les Anneaux ont été

Z. 4

00-

* Gen. XXXVIII.

** Cap LXI.

*** Plin.

comuns parmi les Romains : Ils étoient d'or d'argent, de cuivre, de fer ou faits du mélange de ces différents métaux. Ceux de fer étoient pour le même Peuple & les Esclaves ; mais ceux d'or furent d'abord réservés aux Sénateurs & les Chevaliers se mirent dès lors en possession d'en porter. (a)

Ce droit fut attribué dans la suite, aux Tribuns Militaires : *Ex auto Annulus ferunt inter Milites Tribuni, reliquis inferioribus ferreos gestantibus* (b). Enfin *Septime Sévere*, qui avoit plusieurs Compétiteurs à l'Empire, voulant gagner l'affection des Soldats, leur communiqua (c) le droit de porter des Anneaux d'or ; & *Aurélien* ordonna d'en faire porter aux Soldats (d). *Cicéron* rend témoignage (e) que souvent après une Victoire, les Généraux donnoient des Anneaux d'or à leurs Secrétaires. On voit aussi par quelques Inscriptions & par le témoignage des bons Auteurs, que des personnes du Peuple ont reçu des Anneaux d'or, pour honorer leurs Vertus & leurs Actions.

Deja sous l'Empire de *Tibère*, les Citoyens Romains, ingénus de naissance, avoient pris
la

a) *Dia* 48 p. 385.

b) *App. in Lib* : p. 63.

c) *Herod.* III. 8. 7.

d) *V. piscus.* Cap. 7.

e) *Uerr.* 3. 80.

la liberté de porter des Aneaux d'or. C'étoit un abus, parce qu'il y en avoit parmi eux, qui étoient regardés come des Personnes viles, par raport à leur origine & à la modicité de leur revenu. Tibère le réprima, en ordonnant, qu'il n'y auroit que ceux qui étoient nés de Père & Aieul de Condition ingénue, qui seroient compris dans le cens, pour quatre cents Sesterces, & qui avoient droit de prendre place au Théâtre dans l'un des quatorze premiers rangs réglés par la Loi *Julie*, qui pourroient porter des Aneaux d'or*. Mais ce Règlement fût mal observé, & l'Empereur Antonin Caracalla, aiant doné le droit de Cité à toutes les personnes ingénues de l'Empire, elles s'attribuèrent le droit de porter des Aneaux d'or, come une marque distinctive de la qualité d'Ingénu & de Citoyen Romain. Tel est parmi nous le droit qu'ont les Nobles de porter l'Épée, quoi qu'ils ne servent pas. Cette marque distinguoit les Citoyens Romains de naissance ingénue, des Etrangers, des Afranchis, & des Esclaves, dont le nombre étoit come infini dans l'Empire Romain.

Cependant les Afranchis pouvoient acquérir le droit de porter des Aneaux d'or du consentement de leurs Patrons, & par concession spéciale du Prince. L'Usage de ces

Z 5

Con-

* *Plin.* 33. 2.

Concessions devint si fréquent, que Justinien en abrogea la nécessité par la Nouvelle 78. où il dit ; *Propterea sancimus, si quis manumittens servum aut ancillam suam, civis denuntiaverit Romanas, [neque aliter licet] ; sciat ex hac lege, quod qui libertatem accoperit, habent subsequens mox & aureorum Anulorum jus, & non jam ex necessitate hoc a principibus postulabit.*

L'Usage des Anneaux d'or, étant si fréquent dans l'Empire Romain, l'on en a dû trouver souvent dans la Terre & parmi les débris des Lieux peuplés, surtout des grandes Villes. L'on en a peu conservé, quand la matière seule en faisoit le prix. Mais il n'en a pas été de même, quand ils ont eu des Chatons gravés, parce que la gravure augmentoit leur prix, & les rendoit curieux.

C'est ce que les Anciens apelloient *Anullos signatorios* ou *sigillatios*, parce qu'ils servoient à sceller les choses que l'on vouloit tenir secrètes ou fermées, come les Lettres, ou a donner de l'autenticité aux Actes, qui étoient munis de ces Cachets. Tels étoient les Testamens mystiques, que les Empereurs Théodose & Valentinien ordonèrent par la Loi *Hac consultissima Cod. de Testam. & quom ord.* être non seulement signés de sept Témoinns Citoyens Romains, mais encore que ces Témoinns y apposeroient leurs Cachets.

D'ou

D'où l'on conclut, que les Aneaux des Citoyens Romains leur servoient de Cachets, & qu'ils étoient gravés pour cet usage, suivant la Remarque des Gloses sur cette Loi ; qui portent aussi, que leurs Cachets faisoient partie des Aneaux d'or, qu'ils avoient le droit de porter.

Quelques uns de ces Aneaux renfermoient dans leurs Châtons des Pierres précieuses, gravées ou sculptées. J'en ai un, trouvé à Besançon, qui représente *Pallas* sur un Jad. Le Chaton des autres est d'or come la Bague, & sur tous sont gravés quelque Divinité ou Simbole, choisis par ceux qui les ont fait faire, & qui leur étoient particuliers, pour qu'on distingua l'Anneau à Cachet d'un Citoyen Romain de celui d'un autre ; ce qui étoit nécessaire par rapport à leur destination. Il en étoit come des Armoiries que nous faisons graver sur nos Cachets, que les Nobles seuls avoient droit de porter, & que le Peuple s'est arrogé dans la suite, come il est arrivé des Aneaux dans l'Empire Romain.

Ainsi les Aneaux à Cachet n'étoient pas seulement faits pour servir d'ornement, & marquer la qualité de la Personne qui les portoit ; mais encore pour la désigner individuellement & lui servir dans le besoin. La Loi ff. 74. de Verb. sign. dit, *Annulus signator.*

torius ornamenti appellatione non continetur ; & on lit dans la Glose de cette Loi : *In proscriptione bonorum alicujus, si de ornamentis agatur ; ne quis Annulam signatorium sibi audeat vindicare.* On ne devoit pas le vendre, & le Maître qui l'avoit vendu, avoit l'Action *ad exhibendum*, pour le faire représenter & en separer le Cachet. *L. Gemma ff. ad exhibendum.* La Femme remariée ne pouvoit plus se servir del'Aneau à cacheter de son Mari, & devoit le remettre a les Héritiers. *L. si qua sunt ff. fam. hercis.* C'etoit une espèce de bien personel, qui passoit aux Héritiers, qui représentoient la Personne de celui à qui il avoit appartenu ; & souvent le Testateur envoioit son Aneau à ses Héritiers, come une marque du Domaine de ses Biens, qu'il leur destinoit. C'etoit aussi un signe de puissance & d'autorité. C'est pourquoi au commencement, les Rois, les Princes, les Généraux d'Armée, les Ambassadeurs, les grands Magistrats & autres Personnes constituées en Dignité, en portoient seuls.

J'ai tiré les empreintes de deux Aneaux, dont le Cachet est d'or come la Bague, trouvés l'un à Pugey, Village près de Besançon, il y a quelques Annees, & qui est entre les mains de Mr. de Cleves, Seigneur

de ce Village ; l'autre à Belançon en 1746. en creusant de nouvelles Fondations pour l'Eglise Paroissiale & Collégiale de *Iste Marie Madeleine*, qu'on y rebatit sur un beau & grand Plati. Il a été donné à Mr. de Mongenet, dont l'Epouse est une insigne Bienfaitrice de cette Eglise, qui est sa Paroisse. Sur le premier de ces Aneaux, est gravé un *Mercur*e & une *Pallas*, sur l'autre, assez semblable à celle du *Jad*, dont j'ai parlé. Ces Aneaux sont plus gros que ceux que nous portons, & taillés à facettes. Leurs Chatons ovales, & de médiocre grandeur, les figures lestes & hardiment gravées. On peut voir dans l'Antiquité expliquée par le Père de Montfaucon, Tom. III. Part. II. après la page 328. la représentation de plusieurs Aneaux antiques à Cachet & sans Cachet.

J'en ai un, qui n'est que de Métal, mais curieux, par raport à l'usage qu'on en faisoit. Il est taillé à facettes, & n'a pû être mis qu'au petit doigt. A l'Aneau tient de près, un Paneton, qui a dû servir de Clef, come celle qui est représentée dans les Antiquités du Père de Montfaucon, Tom. III. Part. I. après la page 105. au nombre 54. & ce Paneton n'incomode point, quand on le tourne du côté de la paume de la main.

Les

Les Romains avoient de ces sortes de Clefs, qu'ils apelloient *Claves annulatas*: Celle dont je parle est plus élégante qu'aucune de celles que le Père de *Montfaucon* a fait graver. Elle a dû servir à fermer une Porte à feuille ou une Cassette, *Scrinium*, destinée à renfermer des Bijoux, des Lettres ou autres Papiers que l'on tient sous le secret: Elle étoit faite come sa matière semble l'indiquer, pour quelque Esclave de confiance, à qui l'on avoit doné la garde de ce que l'on avoit de plus secret & de plus précieux; & qui portant toujours au doigt la Clef sous laquelle ou l'avoit enfermé, il y avoit moins sujet de craindre qu'il ne fut vû ou pris. Les Antiquaires savent aussi que ces Portes-feuilles ou Cassettes étoient souvent attachés par une Chaine à quelque endroit solide, pour qu'ils ne pussent pas être enlevés sans bruit & violence.

Le Vernis de cette Bagüe à clef démontre qu'elle est antique. Elle m'a été donée par *Mr. Mairot*, Chanoine à la Métropolitaine de *Besançon*, Seigneur de *Mutigné* & de *Dammartin*, Villages voisins de *Broie*, où j'ai crû qu'étoit *l'Amagétobrie*, dont il est parlé dans les Comentaires de *César*; & elle a été trouvée dans ce Canton. Les fréquentes

fréquentes découvertes qu'on y fait de Médailles du haut Empire , & la facilité qu'a Mr. *Maitot* de les avoir, lui a donné le goût des Médailles , dont il a un Recueil bien choisi, & qu'il conduit en Savant curieux. Il m'a fait le plaisir de m'en donner quelques unes, qui étoient doubles dans son Médailler, en échange de quelques autres, ou par libéralité.

Besançon le 8. Octobre 1747.





MEMOIRE.

Besler Pour élever de graine les RENONCULES *.

UNE Racine de Renoncule ne dure pas fort longtems. Elle ne va guère au delà de six ou sept Années. Mais elle laisse ordinairement de la postérité après elle. Autour des maitre-piez, on ne manque guère de trouver du *Peuple*, c'est à dire de nouvelles productions propres à peupler. Ce sont de petits Careux ou Grifes plus ou moins fortifiées, qui en leur tems soutiendront avec éclat la noblesse de leur race. Il faut tirer ces Enfants de dessous l'aile de leur Mère, sans attendre qu'on les doive replanter. Mais il faut y procéder avec ménagement & avec adresse, sans quoi la Mère & l'Enfant y perdront quelques uns de leurs doigts entrelacés dans leurs mutuels embrassemens.

Lors que vous trouverez une trop forte résistance, ne vous opiniâtrés point à séparer ces Grifes. Peut être que quelques jours après

* *Voiez Journ. Helv. p. 224.*

après en se desséchant & en maigrissant elles se détacheront come d'elles mêmes.

Les jeunes Grifes, qui ne vous paroîtront pas assez fortes pour fleurir l'année suivante doivent être mises en pépinière, ou dans des Caisses on les laissera là come en tutelle, jusqu'à ce qu'elles deviennent des Grifes portantes.

Voilà les Leçons que le Père *Dardenne* nous donne sur la manière de multiplier les Renoncules par le moien des petites Racines ou Grifes qui naissent presque toutes les années au pié des anciennes.

On peut aussi avoir des Renoncules de semence & les multiplier par ce moien là. Il est vrai que celles qu'on élève de cette manière ne ressemblent pas toujours à celles qui les ont produites, mais par cette méthode, avec un peu de patience, on a toujours du nouveau, & c'est ce qui détermine bien des Fleuristes à semer.

„ En semant des Renoncules, dit l'Abé
 „ *Pluche*, il en éclot tous les ans de nouvel-
 „ les. S'il est permis d'aimer le change-
 „ ment, c'est dans les Fleurs, & si l'on
 „ veut se satisfaire en changeant ce qu'on
 „ aime, il faut aimer la Renoncule. Elle a
 „ de quoi contenter tous les goûts. *L.*
 „ Racine d'une belle Renoncule perpétue &

„ fait revivre tous les ans la même espèce de
 „ Beauté ; Voilà de quoi plaire à ceux dont
 „ l'amitié est constante. La graine de la
 „ même Fleur produit du nouveau d'une
 „ année à l'autre ; Voilà de quoi plaire à
 „ ceux qui aiment le changeant *.

Il est vrai, qu'en semant, il faut attendre assez longtems, & que l'événement est même assez incertain. On ne peut pas toujours se promettre de réussir. Il faut deux ou trois années pour que ces petites Grifes venues de graine, fleurissent. Bien loin qu'elles naissent avec les prérogatives de la Souche qui les a données, le plus grand nombre n'est bon qu'à rejeter. Cependant sur la quantité il en vient aussi de fort belles. On regarde la graine comme une Mine abondante, qui a produit les plus heureuses singularités. En voilà assez pour piquer la curiosité d'un Fleuriste sur la manière de semer à propos cette espèce de Fleur.

On prend de la graine de *Semi doubles* qui aient été plantées en Automne. Il faut détacher ces Semences de leur Pistile sans les froisser ou déchirer. Mais le plus sûr dans ce Pais-ci, est de tirer de la graine de *Chambéri* ou de *Grenoble*, parce que dans ces lieux là, elle meurt parfaitement.

Pour semer, on choisit des Pôts, ou plutôt

* *Spect. de la Nature. II. p. 64.*

tot des Caisses plates & portatives. Il faut les pouvoir transporter ou au Soleil ou à l'ombre au grand air ou à l'abri. Elles doivent avoir environ huit pouces de hauteur. Il n'est pas nécessaire d'avertir qu'il faut y avoir ménagé une issue à l'eau des arrosemens. Ces petites Caisses sont un berceau comode pour l'enfance de ces Fleurs délicates. D'autres choisissent pour cela des Terrines de figure ronde & plate.

On les remplit de Terre convenable, c'est à dite, qui soit extrêmement meuble. Elle ne fauroit être trop facile à percer. Les Griffes mêmes qui ont tout leur accroissement & qui sont dans toute leur force la demandent légère. A plus forte raison les filets délicats qui sortent des graines, craignent ils de rencontrer des Masses trop serrées qui les meurtriroyent par leur résistance.

Ces graines se sèment presque à fleur des bords de la Caisse, attendu que la Terre s'affaisse toujours un peu. Quand vous aurés jetté vos semences couvrés les d'un quart de pouce de bon Terreau, le faisant tomber à travets un Crible, dont les ouvertures soient étroites, afin de l'ameublir davantage. Il ne fauroit être trop léger, à cause de la délicatesse des fibres, que ces grames poussent les premières. Soiez encore attentif à ne pas surcharger de Terreau vos Semences.

Pour le tems, vous pouvez comencer à semer dès le milieu d'Aout, & continuer durant une partie de Septembre, avec cette difference, que si les premières semées vous donent plus de soins pour les sauver des chaleurs, elles vous doneront aussi plus de satisfaction par l'avantage qu'elles auront sur les tardives.

Le Terreau étant bien égalisé par tout, étendez par dessus de la grande paille, dont on ait batu le grain sans la briser; c'est celle dont on forme les Paillassons, & qu'on appelle *Gluis* ou *Pleyon*, suivant les differens Pays. On ne doit mettre de cette paille que l'épaisseur d'un quart de pouce. Si elle n'est point arrêtée en forme de Paillason, il faut, après l'avoir étendue à terre, jeter dessus quelques bâtons ou traverses, pour empêcher que le Vent ne l'emporte. Si le tems n'est pas disposé à la pluie, arrosés par dessus la paille, & cela avec un Arrosoir, garni de la Pomme, par où l'eau s'épanche en filets, qui imitent la douceur d'une petite pluie. L'usage de la Paille est d'empêcher que l'eau ne creuse, & ne deterre les Semences. Elle sert encore, à moderer l'ardeur du Soleil, qui dans les commencemens leur doit être ménagée. Les sages Jardiniers quand ils sèment quelque partie de leur Potager au fort des chaleurs font quelque chose de sem-

bla-

blable. Ils ont soin de couvrir ou de branches d'Arbres, ou de Paillaçons leurs Planches nouvellement ensemencées. Outre cette précaution, le Fleuriste sera encore attentif à placer ses Caisses ou les Terrines à l'ombre, après avoir semé, & à les y laisser quelques jours. Il est essentiel, de les préserver du hale, qui pourroit ou bruler vos Semences elles mêmes, ou dissiper les suc, d'où elles doivent tirer leur nourriture.

Ces Semences ne germent, & ne lèvent pas avec une égale promptitude. On en voit sortir en quinze jours, d'autrefois elles ne paroissent qu'après six Semaines. Elles ont les mêmes bizareries que les Graines mêmes, dont quelques unes sont fort paresseuses à percer la Terre.

Au bout de quinze jours, il faut oter la paille de dessus vos Semences. En la laissant davantage, elle feroit plus de mal que de bien.

Les soins à prendre de ces jeunes Semailles sont les arrosemens proportionés à leur délicatesse, les précautions contre la dureté des Saisons, une propreté exacte à arracher sans cesse toute herbe étrangère, & le faire assez délicatement, pour ne pas arracher le jeune Plant des Renoncules naissantes. Pour le faire avec prudence, il faut prendre le tems, que la Terre ne soit ni trop sèche ni

trop humide. On arrache ces herbes non seulement par la crainte du vol qu'elles font des alimens destinés à nos jeunes Renoncules, mais pour éviter encore qu'elles n'étouffent celles qui croissent moins vite qu'elles, & qui ne s'élèvent pas si haut.

Il ne faut pas tout d'un coup exposer au grand Soleil ces tendres Renoncules. Pour ménager le peu de force de ces Semailles, il est à propos de les ombrager avec des Paillassons, mais disposés de manière qu'ils leur otent le Soleil sans leur oter l'air, jusqu'à ce que par degrés, elles s'habituent à la chaleur de cet Astre.

Elles s'y acoutument peu à peu en Automne, & cela avec d'autant plus de facilité que cette chaleur va tous les jours en diminuant. Quand elle a entièrement cessé, & que l'hiver est arrivé, il faut d'autres précautions. Il s'agit alors de retirer vos Caissees dans la Serre. Pendant cette prison, il ne faut pas négliger de leur donner quelquefois un peu d'air, quand le tems le peut permettre. Autrement vous verrez ces petits filets blanchir & périr.

Voilà bien des attentions différentes ; mais elles ne doivent point rebuter les Fleuristes. Ils ont beaucoup à espérer de ces Pepinières, ils en verront sortir des Colonies pour réparer les pertes qu'ils peuvent avoir faites.

Cette

Cette considération doit les engager à les soigner sans dégoût.

Quand vous verrez, que par vos soins ces jeunes Plants, auront fourni leur première Carrière, & que leur fane desséchée vous assurera que les racines se reposent, songez à les déplanter.

Pour n'en perdre aucune, & ne les pas ofenser, emportés en Motte environ trois pouces de la Terre, & à mesure jetez la sur un Crible; maniez doucement les mottes, & froissez les entre les doigts, pour que la Terre s'en sépare par les ouvertures du Crible, sur lequel les Embrions de Renoncules s'arrêteront. Ne laissez pas pourtant, de regarder de tems en tems sous le Crible, s'il n'en passe aucun, & de fouiller aussi la terre de crainte, qu'il n'y en reste.

Quoi que ces petites racines comencent déjà à ressembler aux Grifes, & pussent en porter le nom, il a plu aux Maitres de les appeller des *Pois*, jusqu'à la fin de la seconde année, qui passe pour celle de leur *Majorité*.

Les petits *Pois* de Renoncules étant triés, on les laisse durant peu de jours au grand Air, après quoi on passe du sable sec & délié par un Tamis ou Crible fort fin, & on en couvre ces *pois* par lits, ou couches dans des boëtes, un lit de sable, un lit de *pois*, de sorte

que la dernière couche soit de Sable, avec quoi ces Pois attendront tranquillement la Saison de les replanter. Quand elle sera venue, il n'y aura qu'à passer le tout ensemble, & l'on retrouvera ce que l'on cherche, à l'aide du Crible ou du Tamis, come la première fois.

La seconde année, on les plantera un à un dans une Planche, où on aura tracé des lignes à deux pouces de distance l'une de l'autre, & chacun de ces Pois éloigné d'un pouce de son Voisin. On recouvrira ensuite d'un Terreau criblé ces petites Rigoles.

La troisième année, ces lignes ou rigoles devront être espacées de quatre pouces, parce que vos jeunes Renoncules fleuriront la plûpart.

„ Quoi de plus intéressant pour un Fleu-
 „ riste, s'écrit après cela le P. Dardenne, que
 „ de parcourir les Fleurs qui viennent d'é-
 „ clore pour la première fois, & d'y cher-
 „ cher avidement celles qui doivent l'in-
 „ demniser de ses peines, & satisfaire sa lon-
 „ gue atente? Il rebute les espèces mé-
 „ prisables, il les arrache pour soulager cel-
 „ les qui ont réuffi. Lors que sur la tota-
 „ lité, il a gagné quelques Renoncules,
 „ c'est à dire, fait quelque heureuse aquisi-
 „ tion, si ces nouvelles venues sont d'une
 forme

,, forme belle & régulière, si elles sont re-
 ,, marquables par quelque particularité, de
 ,, couleur fantasque, rien dans ces momens
 ,, n'égale sa joie Il veut que ses Emules
 ,, en soient témoins, il les invite à venir
 ,, examiner cette petite Merveille. C'est
 ,, pour lui une Fête de la leur montrer, &
 ,, d'y revenir plus d'une fois. Les Con-
 ,, noisseurs conviennent ils, malgré leur ja-
 ,, lousie intérieure, que la Renoncule est vé-
 ,, ritablement d'une Edition nouvelle, quelle
 ,, affaire sérieuse n'est-ce pas pour celui qui
 ,, possède la belle Inconnue? Il cherche,
 ,, choisit, rebute, donc enfin le nom mis-
 ,, térieux qui caractérise ce Phénomène, &
 ,, désigne l'Epoque de son heureuse décou-
 ,, verte. Quel ample dédomagement de
 ,, toutes les peines passées !

Il me semble que ce Traité du P. *Dar-*
danne ne figureroit pas mal parmi les *Caractères*
de la Bruière.

Pour finir tous ces Extraits de son Traité
 des Renoncules, je vai joindre ici une petite
 Apologie qu'il a cru devoir faire de cet usage
 de ses Confrères les Fleuristes, de donner des
 noms à toutes les belles Renoncules. Nous
 y verrons, peut être plus que dans aucun
 autre endroit de son Livre, la manière de
 penser de cet Auteur.

- Il comence par se plaindre d'un Critique qui dans un Ouvrage imprimé, a voulu jeter du ridicule sur ces listes de Noms, & il l'accuse de l'avoir fait par mauvaise humeur. Pour justifier cette pratique, il pose ce principe, qu'il est dans l'ordre général des choses créées qu'elles soient conues à quelque marque distinctive. Il remonte jusqu'à la Création pour prouver ce qu'il vient d'établir. *A peine Adam est il établi Roi & Maître des Animaux, dit-il, que le Seigneur les fait passer devant lui afin qu'il voie comment il les appellera. Qui pourroit après cela se moquer lors qu'un Fleuriste, Roi de son Jardin, passe en revue toutes ses Renoncules, & leur donne en particulier les qualifications que bon lui semble?* Il s'élève ensuite jusqu'au Ciel & fait valoir en sa faveur l'exemple des Astronomes qui pournent point se méprendre dans la contemplation des Astres, leur ont affecté des noms imaginés à plaisir. Il donne après cela la véritable Réponse. C'est que ces noms sont absolument nécessaires pour que les Fleuristes puissent s'entendre entr'eux, pour convenir des échanges & pour régler les achats. Le Chartreux qui s'est caché sous le nom de *Vigneul de Marville* justifie de cette manière les Fleuristes. *C'est avec peu d'équité qu'on objecte que nous affectons un langage extraordinaire, & que nous donnons de grands noms*

noms à de petites choses. Tous les Arts n'ont-ils pas un langage propre, & des termes qui leur sont affectez ? A moins de ce secours les Gens du métier ne s'entendroient point.

La chicane qu'on fait aux Fleuristes se réduit donc uniquement à la singularité des noms qu'ils imposent à leurs Fleurs. Il est difficile de les justifier entièrement à cet égard. On peut voir dans le *Journal Helvétique*, une raillerie sur les noms trop pompeux qu'ils donnent à leurs Oeillets, & une plaisante équivoque que cette charlatanerie occasiona à Londres, rapportée d'après le *Spéctateur Anglois* *.

Le P. *Dardenne* réplique à cela que le Fleuriste doit être le Maître de choisir ces noms à sa fantaisie, qu'il ne s'agit au fond que de s'entendre. Pourquoi s'en prendre à ses Confrères seuls de la bizarrerie de ces noms ? Les Astronomes qu'il a déjà cités, n'ont-ils pas donné aux Constellations des noms imaginés par pur caprice, & nullement analogues, sans qu'on leur ait fait de querelle pour cela ? Le curieux Naturaliste a le même privilège pour son riche Coquiller. On n'a qu'à jeter les yeux sur quelques uns de ces Catalogues de Coquilles imprimés pour se convaincre de l'étendue de cette licence arbitraire. Ces productions

ma-

* *Journ. Helv. Avril 1737. p. 63.*

marines y portent le nom de *Cigne*, de *Bécasse*, de *Lievre*, de *Foudre*, de *Cochon*, d'*Hermite*, & de je ne sai combien d'autres qualifications, nées de l'imagination des premiers Possesseurs de ce genre de Curiosités. Telle est l'Apologie du P. *Dardenne* pour lui & pour les Curieux de Fleurs. On pourroit ajouter que toute cette Controverse, come bieu d'autres, tient beaucoup de la dispute de mots.

J'ajouterai encore ici par Apostille, à l'occasion de ces Catalogues de Coquilles qu'il vient de citer, une singularité qui m'a frappé dans une Collection que Mr. *Gersain* fit imprimer il y a quelques années, pour y vendre ensuite son Cabinet à Paris *. Il négocie depuis quelques années de ces raretés qu'il va ramasser en Hollande, & débiter ensuite en France. Dans le dernier Catalogue que j'ai yû de lui il faisoit mention d'une Coquille précieuse apellée la *Tiare Pontificale*. On y avoit joint cette petite Note. *Il est bon d'avertir que l'Animal à qui elle appartient & qui la porte est dangereux & qu'il faut s'en défier.*

Ce Catalogue fut lû un jour entre quelques Amis qui ont du gout pour les Curiosités naturelles; l'un d'eux dit fort plaisamment

* *Catalogue raisonné de Coquilles à Paris 1736.*

ment sur cette Remarque. *Il s'agit de savoir si elle tend uniquement à éclaircir l'Histoire naturelle, ou si elle n'a point encore quelque petit rapport, quelque rapport indirect à l'Histoire Ecclésiastique.* Il développa ensuite mieux sa pensée. Il suposoit que ces paroles équivoques avoient été copiées de quelque Catalogue Holandois où l'on avoit glissé malicieusement cette petite Pasquinade contre le Pape. Il peut être effectivement que le Poisson qui habite cette Coquille est malfaisant & venimeux, mais outre le sens literal, on a voulu y en laisser entrevoir un autre, un sens mystique contre le Siège de Rome: Et le Marchand de Coquilles de Paris s'en est tenu bonnement à la Lettre, sans porter ses vues plus loin.

Pour faire voir qu'une vue maligne come celle là peut bien s'être glissée dans un Catalogue de Coquilles, on cita une Liste de Renoncules imprimée dans un Livre qui est entre les mains de tous le Monde, où l'on trouve une semblable malignité que l'on ne peut pas méconoitre. *Je conois une Compagnie de Fleuistes dit l'Abé Pluche, qui avoient comencé a doner à chaque espèce de Renoncules, le nom de quelque Personne de mérite distingué dans le Monde. L'une se nommoit le Roi Stanislas, l'autre la Czarine &c. La Renoncule,*
qui

qui sur un beau fond, montrait quelques traits noirs, ils la nommoient, je ne sai pourquoi, la Rousseau*. Quoique cet Auteur affecte d'en ignorer la raison, elle saute aux yeux de tout le monde, & il n'y a personne qui ne sente l'allusion.

Après tout, conclurent ces Messieurs, il y a bien de la différence entre un petit trait malin qui n'attaque qu'un Poète, & un trait satirique qui va jusqu'au saint Père. Si l'on doit respecter les Têtes couronnées, à plus forte raison celle qui porte la triple Couronne. Pour vanger le Souverain Pontife de cett Pasquinade, il fut prononcé que celui qui en étoit le prém. Auteur devoit être regardé lui même come *une Bête dangereuse, & dont il falloit se défier.*

* Spect. de la Nature T. p. 65.

* * * * *



REMARQUES

Sur un Livre Nouveau, intitulé, Conseil pour former une Bibliothèque peu nombreuse, mais choisie; par Mr. FORMEY. A Berlin 1746.

ON ne sauroit nier que le Plan de Mr. Formey ne soit très bon est très utile. Bien des Gens qui aiment les Lettres tâtent, come il dit lui même, dans le choix des Livres qui leur conviennent, & prodiguent leur Argent pour de mauvaises acquisitions, ou n'acquiescent rien, dans la crainte de le prodiguer. Il étoit donc à souhaiter que quelqu'un se chargeât du soin de faire un choix des meilleurs Livres, pour guider ces sorte de Gens dans l'achat d'une Bibliothèque. Mr. Formey s'offre pour Guide dans ce petit Livre, où après avoir expliqué, dans sa Préface, qu'il n'a écrit que pour les Gens du Monde qui aiment à lire, & qui n'ont pas souvent toutes les connoissances nécessaires pour bien choisir leurs Lectures, il entre en matière par la liste des Livres de Théologie. Je prendrai la liberté de remarquer quelques négligences dans ce choix, avec d'autant plus de hardiesse

dieffe que Mr. *Formey*, lui même, invite obligement d'observer ce qui lui sera échappé. Il est trop galant Home pour s'offenser de ce qu'on ne dira qu'en faveur de la vérité*.

Parmi les Apologistes de la Religion Chrétienne l'Auteur oublie *Grotius*, dont le petit Traité a toujours été extrêmement vanté, come il paroît par la quantité de Versions & d'Editions qui s'en sont faites.

Je soupçonne qu'il auroit falu dire que le Livre de l'Abé de *Houteville* avoit été imprimé en octav. trois Vol. Paris, 1740. & non in 4to.

Persone ne désavouera Mr. *Formey* d'avoir conseillé l'excellent Livre de Mr. *Vernet*, sur la Religion, mais n'auroit il pas pû ajouter celui de Mr. *le Clerc*, sur l'Incrédulité imprimé à Amsterdam chez Mortier, l'An 1714. qui a été fort goûté des Conoisseurs ?

On dit ici qu'il n'y a rien à désirer dans l'Histoire Ecclésiastique de l'Abé *Fleury*, soit pour l'exactitude, soit pour le stile. On fait cependant combien il est languissant, & froid.

On y recommande les Mémoires pour
l'Histoire

* Entre les Versions de la Bible & du N. T. pour-quoi omettre celle de Genève, qui a eu un si grand cours ? Merite telle cet oubli.

l'Histoire Ecclésiastique des six premiers Siècles par Mr. *le Nain de Tillemont*. Mais ceux pour qui Mr. *Formey* écrit ne s'ennueroient ils point d'un Livre rempli de Recherches si savantes & de de tant de discussions difficiles ?

Dans l'Art. de la Philosophie, j'aurois voulu ajouter le *Newtonianisme* pour les Dames, de Mr. *Algerotti* & la *Philosophie du Bon sens du Marquis d'Argens*, deux Livres qui seroient sans doute mieux à la portée des Persones qu'il a en vûe, que plusieurs de ceux qu'il conseille.

Dans l'Art. 3. on conseille le *Scaligerana*, Livre rempli de fadaïses & d'impertinences.

On ne parle point parmi les Grammaires Françoises, de celle de l'Abé *Valart*, fort considérée en France ; & le *Théâtre des Grecs*, Livre si estimé est oublié.

On y dit que *du Ryer*, entant que Traducteur, a encore du mérite à présent. Je ne sais pourquoi. *L'Iliade & l'Odissee* sont vantées par Mr. *Formey* come ce que *Madame Dacier* à fait de mieux. On sait cependant qu'un grand Critique l'a jugée fort plate & l'a prouvé. A la vérité elle est fort ennuyeuse. J'aurois mieux lire celle de *la Valterie* fort

Bb

libre,

* *Des Fontaines dans Virgile.*

libre, mais bien écrite & amusante, quoiqu'elle soit devenue rare.

On y conseille le *Saluste* de l'Abé le *Masson*, quoique celui de l'Abé *Cassaigne* soit infiniment au dessus. Mr. *Lenglet* aiant fait la même faute s'en est rétracté ensuite.

On ne parle point de *Denis d'Halicarnasse*, qui a été plusieurs fois traduit *, & l'on y recommande la très mauvaise Version de *Virgile* par *Catrou St. Remi* est bien au dessus.

Art. 5. Pour l'Histoire Grèquë, on auroit dû indiquer l'excellente Préface sur *Demosthène* par Mr. *Tourreil*, où l'état de la Grèce est si bien dépeint. On auroit pû ajouter l'Histoire de France par le *Gendre*, Ouvrage fait pour les Gens du Monde. Pour celle d'Angleterre, on conseille celle de *Thoiras*, Ouvrage très long & peu propre à bien des Lecteurs. D'Orléans ou d'autres Auteurs moins étendus auroient peut être mieux convenu.

Il est bien peu de personnes qui puissent s'amuser d'*Amadis de Gaule*. On met ici dans la même place, come des Romans faits-il y

* Par le P. le Jai, & depuis lui encore. La Version de *Pline* par *Saxi* est oubliée aussi dans l'Article où elle auroit dû être.

à un Siècle, *l'Astree d'Urfé*, & le *Polexandre*,
l'Ariane, la *Cassandre*, la *Cleopatre*, & le
Faramond. Qu'il y a cependant de difference
pour le stile & la naiveté aussi bien que pour
le tems où ils ont été faits !

On auroit bien pû faire grace au charmant
Acajou oublié ici.

Si *Atalzaide* est de *Créillon* Fils, elle ne
laissoit pas que de devoir être rejetée. Il
n'y a ni suite ni liaison dans ce Livre, qui
semble fait pour se moquer du Public. On
lit ici les Mémoires de Mr. L. G. D. R. come
quelque chose de fort amusant ; je doute
que bien des Persones soient de ce gout.

Art. 7. On est surpris de ne pas voir au
nombre des *Poétiques* le Livre intitulé *Prin-*
cipes pour la lecture des Poetes, Ouvrage fort
bon & fort sensé. Il a été imprimé à Paris
chez *Durand* l'an 1745. en 2. vol. in octave.
On auroit dû trouver aussi plusieurs Livres
sur l'Histoire de la Poésie Française & du
Théâtre François, & quelques uns sur le
Mécanisme & les Règles de la Poésie ; en-
tr'autres ceux de *Mourgues*, *Mervein* de *Châ-*
lons &c. Mr. *Formey* met dans la même Liasse
Ronsard, *Malherbe*, *Desportes*, du *Bartas*
Theophile, *St. Amant*, *Racan*. Je les laisse
dans l'ordre où Mr. F. les a placés. Que
B b a d'in-

d'inexactitudes qui sautent aux yeux ! S'il étoit besoin de faire voir une nouvelle preuve que ce Livre a été fait avec précipitation, j'a lléguerois la Phrase qui suit : *Les deux Auteurs*, dit il, *de ce tems là qui ont conservé le plus de réputation sont les Satires de Règnier & les Oeuvres de Marot. Règnier & Marot* sont ils Contemporains ? D'ailleurs, des Satires & des Oeuvres sont elles des Auteurs ?

On met *Boileau* au dessus de tous les Poètes, personne ne rapellera t'il de cette décision ? Les Amours de *Catulle* & de *Tibulle* ne doivent pas être rangées parmi les Poësies puisqu'il y a très peu de Vers ; d'ailleurs ces Ouvrages n'ont rien de si excellent pour qu'on puisse dire qu'ils ne seroient pas défavoués par *Tibulle* & *Catulle* même. L'Abé *Chaulieu* en parle assez cavalièrement dans une Epigramme, & si on les vouloit mettre ici, il faloit y joindre *les Amours d'Horace*, Ouvrage dans ce goût, mais plus délicat.

On auroit pû ajouter les Poësies de *Mr. Roi* celles de *Moncrif*, *l'Art d'aimer*, Poème très joli ; *Danchet*, *Nadal*, *St. Didier*, le *Recueil des Poësies morales de Mr. le Fort de la Morinière* ; & sur tout *Mr. Racine le Fils*, Poète si connu, qu'on ne comprend pas pour-

pourquoi il est oublié. Le *Noble Gacon*, *Testu*, auroient bien pû prendre la place des *Théâtres de Bazon, Montfleuri, Passerat, Poison*, qu'on ne lit plus que pour s'en moquer. Mais surtout qui ne s'étoneroit de voir omis *Sarrazin, Boubier, le Franc, Brumoi, Pubier, de la Fosse, Longepierre, Hainaut, de Cailli*, & parmi les Dramatiques, *Th. Corneille & Rotrou*, qui quoique vieux a encore bien du mérite; parmi les Anglois *Addisson*, dont le *Caton* a été traduit plusieurs fois; parmi les Italiens *Algerotti*, dont on a aussi traduit la *Méropé* &c.

Je passe à l'Article de l'Eloquence, & je m'étonne de n'y pas voir nommez les *Sermons de Tillotson* & de *Châtelain*; les *Réflexions de Mr. de Fenelon sur l'Eloquence*, le Livre intitulé *l'Action de l'Orateur*, & quelques uns sur la *Récitation*. On auroit encore pû ajouter les *Harangues de Porté* & celles de *la Santé*, dont plusieurs sont traduites, & les *Sermons d'Hubert*. Pour l'Article 9. de la *Morale* & du *Goût*, il auroit ce me semble falu ajouter la *Continuation des Caractères de la Bruïere*, les *Amusemens sérieux & comiques de du Frènes*, les *Avatures de Néoptolème* par Mr. de *Chausserges*, les *Offices* & plusieurs autres *Ouvrages de Ciceron*, traduits
en

en François. Les Ouvrages de Mr. de Sacy sur l'*Amitié* & sur la *Gloire* auroient dû trouver aussi place dans ce nombre, où désormais on placera avec distinction un excellent Livre nouveau intitulé, *Théorie des sentimens agréables*, imprimé à Genève chez Barillot & Fils 1747. Ouvrage également court & profond, & aussi bien écrit que solidement raisonné. On y recherche la Source de nos plaisirs, & l'on y montre qu'il n'y en a point de véritable que celui qui est attaché à la Vertu.

On auroit pû ajouter aux *Voïages*, celui de Regnard vers le Nord; les *Mémoires du Chevalier d'Arvieux*, & le *Recueil* en 7. ou 8. Vol. des *Voïages* qui ont été faits pour la *Compagnie des Indes Orientales*.

Passant ensuite à l'Art. 12. on y voit le Livre de Mr de Vertot intitulé *Origine de la Grandeur de la Cour de Rome*, & pour la Médecine, le *Traité des Alimens d'Andry*, ou de L'Emeri, qui sont des Livres d'un usage journalier.

Mr. Formey, dans un petit Supplément, qui suit, avertit que la Presse a roulé, à mesure qu'il composoit cet Ouvrage. Il n'est pas difficile de s'en apercevoir. J'ose dire cependant qu'il demandoit des soins & des

recherches. Il est si facile d'omettre ou de se tromper dans de pareilles compositions, qu'on devoit les revoir souvent & avec beaucoup de soin. Sans cela on s'expose à conseiller fort mal ses Lecteurs & à les égarer par une négligence impardonnable. Que diroit-on d'un Guide qui après s'être offert pour conduire quelqu'un, & l'avoir écarté bien loin du bon chemin, diroit pour excuse, qu'il étoit distrait & occupé ?





NOUVELLES LITÉRAIRES,

PARIS.

L'Académie Royale des Sciences de Paris, ayant trouvé à propos en 1745. de remettre le Prix qu'elle avoit proposé, elle indiqua de nouveau, pour 1747. avec un Prix double, le même Sujet, qui étoit, *la meilleure manière de trouver l'heure en Mer, par observation, soit dans le jour, soit dans les Crépuscules, & sur tout la Nuit, quand on ne voit pas l'Horizon.* Parmi les Pièces envoyées à l'Académie, il s'en est trouvé deux, entre lesquelles elle n'a pu établir aucune raison de préférence, ainsi elle s'est déterminée à les couronner toutes deux par égale part. L'une de ces Pièces est No. II. de 1745. avec une Addition envoyée depuis, qui a pour Devise : *Et quandoque olitor fuit opportuna locutus* : L'Auteur est Mr. Daniel Bernoulli de Bâle, qui a remporté ci devant d'autre Pris, & qui en a partagé entr'autres un avec le célèbre Mr. Jean Bernoulli son Père. L'autre Pièce est No. II. de 1747. qui a pour Devise : *Arbor non una sternitur idu,* dont l'Auteur ne s'est point fait conoitre.

L'Académie propose pour sujet du Prix de 1749. qui sera de L. 2500. *La meilleure manière de déterminer, lors qu'on est en Mer, les Courans leur Force & leur Direction.* Les Savans de toutes les Nations sont invités à travailler sur ce sujet, & même les Associez étrangers de l'Académie. On les prie d'écrire en François ou en Latin, mais sans aucune obligation.

B O R D E A U X.

L'Académie des Belles-Lettres, Sciences & Arts, établie à *Bordeaux*, distribue toutes les Années un Prix, fondé par feu M. le Duc de la Force, qui consiste en une Médaille d'Or de la valeur de L. 300. Le Père *Béaut*, Jésuite, Professeur en Mathématiques, dans le Collège de Lion, a remporté cette Année le Prix de la Question: *Pourquoi certains Corps augmentent de poids, étant calcinés au feu ou aux rayons du Soleil par le Miroir ardent? A l'égard de l'autre Question: Quelle est la meilleure manière de mesurer sur Mer le chemin d'un Vaisseau, indépendamment des Observations Astronomiques?* L'Académie en a réservé le Prix; mais l'importance de la Matière l'oblige à redonner le même Sujet pour l'An.

née prochaine. Et come elle a été satisfaite de quelques idées contenues dans les Dissertations qui lui ont été envoyées, elle invite les Auteurs à perfectioner leurs Pièces, & à les envoyer avec les Aditions & les Corrections convenables; Elles seront admises au concours avec les Ouvrages nouveaux.

L'Académie a déjà proposé, pour sujet du Prix de 1748. *S'il y a quelque rapport entre la cause des Efets de l'Aimant, & celle des Phénomènes de l'Electricité?* Elle propose encore pour sujet du Prix de 1749. *Quelle est la cause de la Muë de la Voix?* Les Dissertations ne seront reçues que jusqu'au premier Mai de chaque Année; Elles peuvent être en François ou en Latin. On mettra au bas une Sentence, l'Auteur y joindra dans un Billet séparé & cacheté la même Sentence, avec son nom, son adresse & ses qualitez. On adressera les Pâquets franco de port à Mr. le Président Barbot, Secrétaire de l'Académie &c.

T O U L O U Z E.

L'Académie des *Jeux Floraux* à *Toulouze*, propose pour sujet du Prix qu'elle distribuera dans son Assemblée publique du 30. Mai 1748. *Les Avantages du Travail.* Mr.

Soubeyran de Scaupon, aiant assigné un Fond à cette Académie, pour en rendre les Prix plus considérables, ils seront à l'avenir de L. 450.

G E N È V E.

ON a imprimé depuis peu en cette Ville, chez les Srs. *Barillot & Fils*, un excellent Ouvrage, intitulé: *Principes du Droit Naturel*, par Mr *Burlamaqui* Conseiller d'Etat & ci devant Professeur en Droit. Il a paru aussi tout récemment, une *Bibliothèque Poétique*, ou Recueil des plus belles Pièces des Poètes François, formée, dit-on, par les soins de Mr *le Fort de la Morinière*; & un Roman, intitulé, *Le Noviciat du Marquis de**. On raconte, dans ce dernier Ouvrage, des Amours peu nouveaux, d'une manière peu nouvelle.

A M S T E R D A M.

VOICI quelques uns des Ouvrages, qui ont paru en Hollande, depuis quelque tems.

RELATION *Historique de la grande Révolution arrivée dans la République des Provinces Unies en 1747.*, avec une *Généalogie des*

diverses Branches de la Sérénissime Maison de Nassau, & l'Explication des motifs de l'Invasion des Troupes Françoises dans la Flandre Hollandoise ; qui a doné lieu à l'Electiion d'un Stadhouder par Mr. Rouffet. Amsterdam chez Ryekhoff, 1747. in 4to 66. Pages.

Cet important Evénement méritoit sans doute d'être transmis à la Posterité mais il lui falloit à coup sûr un Historien plus exact & plus propre à le bien décrire. En éfet, quel fond peut-on faire sur un Ecrivain, qui confond le Prince d'Orange, Fondateur de la République, avec son Père ; qui ne fait aucune mention de Louis de Nassau, ni de Philippe Prince d'Orange dans la Généalogie des Princes de ces Maisons ; qui fait mourir ce Philippe en Espagne & son Frère Maurice en 1645. & tout cela dans le court espace de quelques Pages ? Si on examinoit à loisir & avec attention cet Ouvrage, on y trouveroit probablement bien d'autres bévues, vû la précipitation & l'extrême négligence avec lesquelles ce Compilateur rassemble tout ce qu'il publie ; mais il ne s'agit ici que de faire conoitre sa nouvelle Compilation.

Bibliothèque Choisie & amusante. Amsterdam, aux dépens de la Compagnie, 1746.

&

& 1747. in 12. 2. Vol. Tom. I. 452. p.
Tom. II. 441. pages.

Depuis le succès qu'a eû la *Bibliothèque de Campagne*, l'on ne voit que Recueil de pareilles espèces, tous très propres, non-seulement à faire perdre le tems à quantité de Lecteurs d'ailleurs désœuvrez ; mais même à leur inspirer un fort mauvais goût, & qui pis est à corrompre leurs Mœurs. Malheureusement, tel est le goût du Siècle, de ne chercher qu'à s'amuser, & de préférer en tout l'agréable à l'utile.





E N I G M E.

*E*Nfin, voici le tems où je renaïs.
Aussi-tôt que des Vents les bruïantes baleines
Ont fait sentir leur fureur dans les Plainnes,
Sur chacun avec gloire aussi tôt je parois.
Tantôt blanc, tantôt gris, à tous je suis utile.
Je me trouve à la Cour, on me voit à la Ville.
Qui suis je donc, qu'on m'estime si fort ?
Peu de chose: La Peau d'un Mort.
Mais quoi! d'un Mort la vieille Couverture,
Au plus fier des Humains peut servir de parure.





A U T R E.

CRoriez vous que souvent un rien me fasse
naître ?

*Mais souvent malheureux celui dont je tiens l'être
Et trop heureux qui peut m'étoufer en naissant.*

Ainsi que la Vipère, impitoiable Enfant,

Je ronge & je dévore, ou tout au moins j'acable

Qui me produit. Je suis pourtant aimable

Pour bien des gens, & dans chaque Pais,

Malgré tous mes défauts, je trouve des Amis.

J'ai mille Partisans, qui dans nombre de Villes,

Seroient sans mon secours des Savans inutiles.

Quel que je sois, par tout, bon ou mauvais,

Je trouve de l'apui. La raison ? Je la tais.

A me portraire enfin, Lecteur, je m'embarasse.

Pourquoi ? C'est que je suis toujours à double face.



T A B L E.

P araphrase raisonnée sur le Psaume LXV.	279
Discours sur l'utilité de la Raison & sur les moyens de la perfectioner	303
Ode au Maréchal de Löwendahl sur la prise de Bergopzom	327
Vers sur le même Sujet	330
Observation de Mr. le Prof' Dunois sur les Aneaux Antiques	331
Mémoire pour élever de graine les Renoueu- les	340
Remarques sur un Ouvrage de Mr. For- mey	355
Nouvelles Littéraires	364
Enigmes	370

ERRATA de Septembre.

Page 200. Ligne 12. Voracité des Tempêtes,
lisez, Voracité des Tems. Page 218 l. 15.
bien, lisez, lien, Page 255. l. 11. & la
nourriture, lisez, est &c. Page 265. il faut
retrancher & au dernier Vers de la page.